

L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGÉ EN COLLABORATION"

63me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 23 MAI 1929

No. 24

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIÉTAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne 30 centins
Insertions subséquentes 20
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérées comme annonces, à 2 centins la ligne.

**BANQUET DE
LA CHAMBRE
DE COMMERCE**

A SHERBROOKE

Samedi dernier

Au banquet de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, présidé par M. Florian Fortin, M. Perrault déclare qu'il continuera avec vigueur l'œuvre de son prédécesseur à la Voirie. M. Perrault prédit que dans cinq ans Québec sera la première province agricole du monde et il affirme qu'il n'a pas peur de la barrière tarifaire américaine.

L'aide de M. Nicol

(Par Edmond Chassé)

Sherbrooke, 20.—La Chambre de Commerce de Sherbrooke, dont M. Florian Fortin a été récemment élu président, a entrepris de réveiller l'esprit civique du monde commercial, financier et professionnel des Cantons de l'Est, afin de donner un nouvel essor au progrès de cette région. Sherbrooke est habitée par des citoyens de deux grandes races de notre pays, qui vivent dans la plus belle harmonie, et ils nous ont donné la preuve samedi. La Chambre de Commerce avait organisé un banquet en l'honneur de l'hon. M. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, l'hon. M. J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture, et l'hon. M. Jacob Nicol, Trésorier provincial. 250 convives y assistaient et ce fut un événement qui fera époque dans l'histoire de Sherbrooke.

Les ministres ont prononcé des discours comme seuls savent en faire de véritables hommes de gouvernement.

L'hon. M. Perrault a exposé son programme de la Voirie, qui sera la continuation, sur une plus haute échelle si possible, de la grande œuvre de son prédécesseur. Il a prédit qu'avant longtemps la province de Québec serait le premier pays du monde pour la production minière et il a fait appel aux citoyens des Cantons de l'Est pour qu'ils aident le gouvernement à garder nos concitoyens chez nous, où le plus bel avenir leur est réservé.

L'hon. M. Perron a exposé les grandes lignes de son programme agricole. Le nouveau ministre de l'Agriculture a envisagé d'un nouveau point de vue, et avec le courage qui le caractérise, la situation faite à nos cultivateurs par le nouveau tarif américain. Il a affirmé qu'il entendait démontrer aux cultivateurs ce qu'ils doivent produire et leur indiquer les marchés pour leurs produits. Si la population veut le secourir, l'hon. M. Perron estime que dans cinq ans Québec sera la première province agricole du monde et qu'elle n'aura à craindre ni la barrière tarifaire américaine ni celles des autres pays.

L'hon. M. Nicol fut heureux d'annoncer ensuite que les revenus de la province, qui étaient de 20 millions de dollars lorsqu'il a pris charge du trésor en 1921, atteindront 40 millions l'an prochain et qu'il pourrait donner à



L'Hon. M. J.-E. Perrault

ses collègues de la Voirie et de l'Agriculture l'argent nécessaire à l'exécution de leurs programmes.

Le banquet eut lieu à l'hôtel Sherbrooke. Le président de la Chambre de Commerce, M. Florian Fortin, présidait et révéla à l'assistance que son tact égale son initiative.

M. Florian Fortin avait à sa droite l'hon. M. J.-E. Perrault et à sa gauche les honorables M. J.-L. Perron et Jacob Nicol et à la table d'honneur on remarquait M. le Maire Tétrault, de Sherbrooke, M. P.-E. Boivin, M.P., M. C.-K. Howard, M.P., M. Armand Crépeau, M.P.P., M. W.-S. Bullock, M.P.P., M. Alex. Thurber, M.P.P., M. le Dr J.-P.-C. Lemieux, M.P.P., M. le docteur Anatole Plante, M.P.P., M. J.-L. Boulanger, sous-ministre de la Voirie, M. J.-A. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, M. le magistrat J.-H. Lemay, M. J.-K. Edwards, M. A.-C. Skinner, le Rév. M. Coderre, le Lt-col. J.-Harry Blue, M. J.-H. Walsh, etc.

Après le dîner, M. le président Fortin invita le Maire Tétrault à souhaiter la bienvenue aux trois ministres.

Le Maire félicita le président du succès de ce banquet et il se déclara heureux d'accueillir les hon. MM. Perrault et Perron avec leur collègue, l'hon. M. Nicol dans la reine des Cantons de l'Est. Il rappela l'harmonie qui règne entre les deux races à Sherbrooke et fit l'éloge de la Chambre de Commerce. M. Tétrault annonça qu'une nouvelle industrie avait décidé de s'implanter dans sa ville, grâce à la collaboration du conseil municipal et de la Chambre de Commerce. Il salua l'avènement des nouveaux ministres de la Voirie et de l'Agriculture puis le Trésorier Provincial, "qui a été aussi bon argentier à Québec qu'à Sherbrooke", dit-il en terminant.

M. Fortin invita M. Armand Crépeau, député de Sherbrooke à Québec à porter le toast au Canada et M. C.-K. Howard à y répondre.

M. Crépeau fut très aimable pour les ministres et les sous-ministres présents. Il fut même très spirituel : "Je n'en ai jamais tant vu à Sherbrooke depuis les élections de 1924", dit-il, "mais je n'ai pas ce soir les mêmes sentiments que j'avais dans ce temps-là. Nous avons ici une conception assez élevée des hommes de gouvernement pour ne pas voir en eux de simples dispensateurs des faveurs ministérielles." (appl.)

A cementon, madame J.-E. Perrault, madame Jacob Nicol et l'élite féminine de Sherbrooke entrèrent dans la salle. M. Crépeau eut l'agréable tâche de leur souhaiter la bienvenue et il s'en acquitta avec grand succès.

On entendit ensuite le député de Sherbrooke à Ottawa, M. Howard déclara que le Canada avait un avenir brillant et il en vota l'assurance dans le développement minier et les progrès immenses réalisés dans tous les champs d'activité de notre province. Puis il félicita le président Fortin et rendit hommage aux trois ministres présents.

Le président du banquet porta alors le toast aux hon. MM. Perrault, Perron et Nicol. Ovation. L'hon. M. Perrault se leva le premier en sa qualité de doyen.

On l'acclama. Il célébra la gloire des Cantons de l'Est dont il s'enorgueillit d'être le représentant dans le gouvernement puis il fit allusion aux changements ministériels avec beaucoup d'esprit.

"Mon ami Perron", dit-il, "était dans le chemin. (rires et appl.) Grâce au Premier-Ministre, le voilà établi sur la terre. Pour moi, je vivais la vie modeste des colons dans une cabane en bois rond, et me voici à mon tour dans le chemin! (rires et appl.) Quant à mon ami Nicol, il avait le trésor et il l'a gardé (rires et appl. prolongés).

"Il y a ici ce soir de nombreux hommes d'affaires", continua l'hon. M. Perrault. "Ils savent que l'Agriculture est la première de nos industries. M. Perron est de taille à assurer un nouvel essor à l'Agriculture, qui a fait de si grands progrès sous la direction de M. Caron. J'espère que mon collègue aura assez de voix tout à l'heure pour vous dire ce qu'il entend faire à l'Agriculture.

"Depuis 1911, le gouvernement a dépensé 94 millions pour améliorer nos chemins", continua l'hon. M. Perrault. "Nous avons construit 10,900 milles de routes qui sont non seulement utiles aux touristes mais assurent des communications faciles aux cultiva-



L'Hon. M. J.-L. Perron

teurs pour se rendre aux marchés. Nous entretenons tous ces chemins. S'il n'est permis de dire ce que sera la politique du nouveau ministre de la Voirie, je vous déclare que j'entends poursuivre avec vigueur l'œuvre de mon prédécesseur." (appl.)

Le ministre répéta qu'il entend faire disparaître, dès cette année, un certain nombre de traverses à niveau.

"Il faut", dit-il, "que le nombre des accidents diminue. On nous a reproché la loi qui oblige les automobiles à arrêter aux traverses à niveau. Si les autos arrêtaient aux traverses, nous aurions à déplorer beaucoup moins d'accidents." (appl.)

L'hon. M. Perrault parla alors du développement minier : "En 30 ans, le Canada a vu sa production minière monter de 30 millions à 272 millions de dollars. Nous occupons le 5e rang des nations du monde dans cette production et je prédis que nous atteindrons le 1er rang dans quelques années. Québec contribue à cette richesse avec l'amiante de Thetford, le granit et le marbre de Stanstead."

Une voix : "Et le Nicol de Sherbrooke?"

L'hon. M. Perrault (souriant) : "Oui, notre Trésorier est une de nos meilleures sources naturelles."

Le ministre répéta alors ce qu'il dit à Thetford au sujet de la production qui doit être accordée à l'amiante. "Avant longtemps", ajoute-t-il, "la production du cuivre dans Québec atteindra 50 millions de dollars. Il cita l'exemple de Noranda et Rouyn : "Jamais camp minier n'a été développé aussi rapidement", déclara l'hon. M. Perrault. Et il conclut : "Nous avons une province capable de nourrir une population de 25,000,000 d'habitants. Ce qui nous manque au Canada, c'est la population et Sir Wilfrid Laurier avait raison de dire "Le 20e siècle sera le siècle du Canada". En terminant, messieurs, je veux

vous laisser un message optimiste. Nous entrevoyons l'avenir avec confiance mais je vous demande de nous aider à garder nos enfants chez nous et d'avoir foi dans la destinée de notre province et de notre pays." (longs appl.)

M. Fortin expliqua que l'hon. M. Perron souffrait, depuis la fin de la dernière session, d'une affection à la gorge mais il le félicita d'avoir bien voulu accepter quand même l'invitation de la Chambre de Commerce.

Le ministre de l'Agriculture se leva et reçut une ovation. Il commença par déclarer : "De l'avis de mon médecin, je ne devrais pas être ici ce soir. Mais je n'ai pas voulu manquer à la promesse d'assister à cette belle réunion." (appl. prolongés)

L'hon. M. Perron, malgré sa demi-extinction de voix, prononça un solide discours. Il s'adressa au président pour dire qu'il comptait sur toutes les Chambres de Commerce de la province pour diriger le ministère de l'Agriculture : "J'ai accepté cette tâche avec plaisir", déclara-t-il, "car si l'Agriculture est prospère, la province sera prospère, et c'est ma plus chère ambition."

Le ministre de l'Agriculture attaqua alors un problème très important :

"L'Agriculture", dit-il, "traverse une crise dans tous les pays, en ce moment. Les dernières élections américaines se sont faites au cri de "Il faut aider les cultivateurs". Chez nous, c'est la même chose. Mais, tout d'abord, laissez-moi considérer notre situation agricole. Regardons 20 ans en arrière. Lorsque M. Caron a pris la direction du ministère de l'Agriculture, nos fermiers n'avaient aucun plan de développement. Mon prédécesseur a organisé toutes les branches de l'Agriculture. Les Américains viennent de décider de tenter de faire du commerce agricole entre eux en élevant une barrière tarifaire très haute, qui alarme un grand nombre de gens. Avec l'impulsion qui avait été donnée à la production agricole chez nous, les cultivateurs importaient quantité de leurs produits aux Etats-Unis. Les cultivateurs des Cantons de l'Est étaient parmi les plus grands exportateurs. Le nouveau tarif américain est donc une cause d'anxiété. Mais qui va être affecté par ces augmentations de tarif? Est-ce le consommateur américain ou le cultivateur canadien?"



L'Hon. Jacob Nicol

Je ne le sais pas encore. Vous vous attendez sans doute à une déclaration de ma part comme ministre de l'Agriculture. Je vais vous dire un peu ce que j'entends faire.

"Mon programme", déclara l'hon. M. Perron, "ne sera pas de la coercition. Je ne peux pas toucher à la liberté des cultivateurs. Ils sont libres et ils le resteront. Je ne crois pas qu'on puisse améliorer le sort des cultivateurs par des lois. Mes collègues de la Chambre des Députés peuvent être certains que je ne présenterai pas beaucoup de lois au Parlement. Je crois au vieux

proverbe français : "On n'envoie pas un chien à la chasse avec un bâton". Mon programme sera bien simple. Je veux améliorer l'enseignement agricole et utiliser les meilleurs moyens de publicité possible pour apprendre aux cultivateurs ce qu'ils doivent produire et où sont les marchés pour leurs produits. Je suis prêt à fournir des experts dans tous les villages, dans toutes les paroisses, dans tous les rangs. Je dirai aux cultivateurs : Unissez-vous, disons cent d'entre vous ensemble. Je vais vous envoyer un expert. Le gouvernement paiera 50 pour cent de ses frais et votre part sera de \$15 par tête. Cet homme vous assurera des résultats immédiats." (appl.)

Reprenant le problème qui se dresse devant nos cultivateurs, à la suite de l'élévation du tarif américain, le ministre continua :

"En 1880", dit l'hon. M. Perron, "le Danemark était prospère grâce à la culture du blé. Le blé vint un jour d'Amérique et alors les productions du Danemark perdirent leurs marchés. Mais les Danois sont des gens du nord, comme nous. Ils ne se laissent pas abattre facilement. Tout de suite, ils adoptèrent la culture mixte et l'élevage et ils trouvèrent des marchés pour leurs nouveaux produits. En cinq ans, ils avaient reconquis toute leur prospérité. Dix ans plus tard ils construisaient des abattoirs et ils contrôlaient, entre autres, le marché du porc en Europe. Nous sommes des gens du nord, comme les Danois. Les Américains nous ont fermé leur marché. Je n'ai pas peur de cela. Dans trois semaines, je dirai aux cultivateurs de la province de Québec ce qu'ils doivent produire et dans cinq ans nous serons organisés de telle façon que nous ne craignons ni la barrière américaine ni celles des autres pays. (longs appl.)

"Nous allons montrer au monde entier", déclara en terminant l'hon. M. Perron, "ce que la province de Québec peut faire. Nous avons ici tous les éléments nécessaires et, je vous l'affirme, dans cinq ans, nous occuperons une place sur tous les marchés du monde et nous ne serons pas en arrière du Danemark. Les cultivateurs ont besoin d'argent et d'enseignement agricole. Ils ont besoin d'éducation pour leurs enfants, afin que ces derniers les remplacent sur leurs terres que nous voulons rendre prospères. Nous leur donnerons ce qu'il leur faut pour obtenir le succès que j'entrevois. J'ai l'appui de tous mes collègues du cabinet pour faire de Québec la première province du monde dans la production agricole. C'est mon ambition et si vous me donnez votre concours je la réaliserai." (longs appl.)

M. J.-K. Edwards présenta alors à l'assistance l'hon. M. Nicol, dont il fit un magnifique éloge.

L'hon. M. Nicol, accueilli par une ovation, remercia M. Edwards et déclara qu'il entendait être bref. Il félicita la Chambre de Commerce du succès de son banquet puis : "Mes collègues vous ont exposé leurs programmes et mon devoir est maintenant de m'asseoir pour réfléchir à tout ce que cela va coûter." (rires et appl.)

Le Trésorier Provincial félicita les ministres de la Voirie et de l'Agriculture du bel esprit d'initiative qui les anime et il ajouta qu'il sont de taille à aider la classe agricole, dont l'industrie est la base de notre province. Il rendit hommage à l'hon. M. Caron, qui était devenu un des ministres les plus actifs du Dominion. "M. Perron l'a remplacé", dit l'hon. M. Nicol. "Vous avez vu ce soir qu'il a la volonté de faire quelque chose et il le fera. Nous sommes tous avec lui." (appl.) Il faudra des millions pour réaliser les programmes de MM. Perrault et Perron. Nous leur donnerons ces millions sans imposer de nouvelles taxes. (appl.) Il y a huit ans,

(A suivre à la 8 page)

Grains et Graines de Semence

2 Avril 1929.

Pour vos achats de Mil et de Trèfle, demandez toujours les fameuses marques "Kosalie" et "La Reine."

Notre installation de Oribles et de Trieurs alvéoles est la seule de ce genre au Canada, ce qui nous permet d'offrir une qualité de semence exceptionnelle et insurpassable.

Les avoines Bannière enregistrée et no. 8, que nous vous offrons, vous assurent le plus haut pourcentage de germination et une bonne récolte.

C'est le bon temps de donner vos commandes et adressez :

La Coopérative Fédérée de Québec

SUCCURSALE DE PRINCEVILLE,

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Girouard, Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.
Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.
WILFRID GIROUARD, B.A. B.C.L. M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Tél. Local Bureau : rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C.R.

AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : en sa maison privée, en face de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Garneau

NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE,
C. R. GARNEAU, L. L. L.

B. FEENEY, B.A., LL.B.

NOTAIRE
Assurances : Vie-Feu.
Achat et vente de Débitures
BUREAUX : PRINCEVILLE et
VICTORIAVILLE (Bloc Tourigny)
7 fév. j. n. o.

J. E. HEBERT

INDUSTRIEL ET COMMERÇANT DE BOIS
VICTORIAVILLE, P. Q.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Lattes. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

17 janv.—1 an

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—Prélatrs

Le Dr Roch Hébert

SPÉCIALISTE
Des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville,

à l'Hôtel Tanguay, le dernier mardi de chaque mois, où il verra les clients de 8 hrs a. m. à 1 hre p. m.
Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE
Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE
Extraction sans douleur—
—Méthodes Modernes

Docteur J.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris

Spécialités : Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
104 rue King Ouest,
SHERBROOKE, P. Q.
Phone 159
17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.

Tél. P. : Office, Main 1440
" Hôtel, Main 6843
" Hôtel, Main 6839
Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN.

LEONCE APRIL, Prop.
W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1 an.

JUNEAU & CIE

Courtiers en valeurs minières
Membres de la Bourse des
Mines de Montréal
Rue Notre-Dame (Edif. Tourigny)
VICTORIAVILLE

B. FEENEY, N. P., Gérant
Ce bureau, maintenant relié par fil direct avec Montréal et Toronto, est en pleine opération.
Actions minières et pétrolières
Achetées, Vendues et Cotées
Tél. Bell et Local
23 mai 4.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 23 MAI 1929

Le Congrès des Municipalités

Parmi les principales organisations provinciales, il en est une qui s'est fait remarquer entre toutes par son travail et ses suggestions opportunes; nous voulons parler de l'Union des Municipalités de la province de Québec.

Fondée depuis une décennie à peine, cette organisation a montré une activité dont les effets se sont fait ressentir dans notre législation municipale, dans nos centres ruraux et urbains eux-mêmes et même dans le développement du tourisme.

Ce qu'il y a de remarquable dans l'Union des Municipalités, c'est qu'elle compte en premier lieu dans tout son travail du point de vue pratique et que dans tous les cas où c'est possible elle s'efforce de tirer d'une pierre deux coups.

Ses congrès en sont l'exemple le plus frappant. Depuis des années, ces congrès sont accompagnés de voyages aussi intéressants qu'agréables qui ont pour but de faire connaître le Québec ou les provinces qui nous entourent, de faire apprécier la valeur et l'étendue des richesses potentielles que nous avons, en même temps que les congrès tiennent les représentants des municipalités au courant du progrès général et les inspirent dans ce qu'ils veulent réaliser dans leurs centres respectifs. Tout cela a pour effet d'ouvrir à un grand nombre des horizons qu'ils ne soupçonnaient même pas auparavant et d'éveiller leur attention sur l'importance d'un grand nombre de sujets qui avaient pu leur paraître négligeables jusqu'ici.

Cette année encore, l'Union des Municipalités de la province de Québec fera, à l'occasion de son congrès, un voyage jusqu'aux Sept-Îles et à l'île d'Anticosti, en longeant la rive nord. Si nous ne faisons pas erreur, c'est la première fois qu'un tel voyage est organisé par un corps public; les congressistes auront donc l'attrait du nouveau.

Mais il y a à considérer un point qui a une importance beaucoup plus grande. C'est que les congressistes, dans ce voyage sur la côte nord, se sont rendus à l'ouest de la province, tout en étant pratiquement inconnus à plusieurs, n'en est pas moins riche en ressources de tous genres. On a beaucoup parlé de l'industrie de la pêche qui se fait là-bas et de fait elle est appelée à assumer des proportions très grandes, mais les perspectives sont beaucoup plus vastes; les ressources forestières et hydrauliques sont immenses et très peu ont été exploitées jusqu'à présent. Il s'agit là d'une question de grande portée économique pour la province de Québec et nous souhaitons qu'elle fasse le sujet d'au moins une conférence donnée par une personne qui connaît bien sa rive nord, au prochain congrès de l'Union des Municipalités.

C'est ainsi que ceux qui sont en contact plus direct avec la population apprendront à mieux connaître leur province, à la mieux aimer et à la mieux faire apprécier par leurs concitoyens. Ce but est d'ailleurs celui que poursuit l'Union des Municipalités et nous savons qu'elle n'a pas failli à sa tâche jusqu'ici.

Qu'il aille prêcher en Saskatchewan

Au moment où nous parvenons les échos du dernier carnaval bleu, organisé par Arc-en-Ciel Gauthier et par une douzaine de vaincus récidivistes de la province de Québec, nous constatons que le parti Bennett était divisé en deux camps et qu'on s'est fraternellement chamaillé autour d'une place vacante. Le multicolore L.-J. Gauthier, qui fut le principal artisan de la défaite des conservateurs, dans des luttes dont on se souvient, possédait, dans le congrès, un groupe d'amis qui voulaient à tout prix le bombarder, organisateur des forces tory dans cette partie du pays. La proportion a provoqué un chahut qui a failli compromettre gravement la réunion carnavalesque.

Cependant, c'est surtout le discours de M. R.-B. Bennett qui nous intéresse pour le moment. Non content d'insister de nouveau sur une politique protectionniste qui a été battue trois fois de suite dans le pays et qui a le grand défaut de représenter les appétits de quelques insatiables avides d'exploiter les consommateurs, il s'est permis de faire des commentaires sur la manière de combattre le parti libéral. D'après la "Gazette", il a loué Québec pour son amour de la tradition, son respect de la loi, de l'ordre et de l'autorité, mais il a affirmé que si les conservateurs ne sont pas plus forts dans cette province, c'est que leurs adversaires ont fait la lutte avec autre chose que de la politique. C'est encore beau, dit-il, que 250,000 hommes et femmes aient voté pour les candidats conservateurs aux dernières élections, car on a fait des appels au peuple avec des arguments qui n'avaient rien de commun avec les questions politiques.

En d'autres termes, M. Bennett déclare que les libéraux ont semé le préjugé et se sont placés sur un terrain racique ou autre pour gagner leurs élections. Cette prétention est injuste et fautive, et elle ignore les mensonges et calomnies colportés sur tous les hustings par les candidats conservateurs, alors qu'on attaquait la vie privée des ministres et qu'on se lançait dans l'affaire du "Margaret".

Ce n'est pas dans Québec que M. Bennett devrait venir donner des leçons de tolérance et de justice. Des élections provinciales auront lieu le 6 juin dans la Saskatchewan. Qu'il se dépêche d'aller vers l'Ouest et qu'il aille dire à ses amis conservateurs de Regina ou autres centres des prairies comment il faut prêcher la bonne entente et l'harmonie. Qu'il aille rendre visite à Mgr Mathieu pour obtenir des renseignements précieux sur la lutte que font aux Canadiens français et catholiques de la Saskatchewan, les factions fanatiques et bleues conduites par le chef d'opposition, M. J.-T. Anderson.

Nous savons que les bleus de la Saskatchewan ont entrepris une guerre contre nos communautés enseignantes, qu'ils ont tenté de soulever la population contre nos compatriotes, qu'ils ont prétendu que la province de Québec voulait s'emparer des Prairies et y établir la domination de leur race et de Rome. Nous avons déjà reproduit en cette page des passages d'un journal conservateur de Regina, où les Canadiens français étaient traités en étrangers et indiqués comme dangereux.

Bref, les bleus de la Saskatchewan sont en partie dominés par l'Orangisme, comme ceux de Toronto et de quelques autres villes ou comtés du Canada. Alors que le parti libéral cherche, d'un bout à l'autre du pays, à fortifier le mouvement de bonne entente, nous voyons toujours des groupes conservateurs s'efforcer de semer la zizanie dans la nation. Si M. Bennett est sincère, il devra s'employer à faire taire ces esprits néfastes et devenir pacificateur.

Pour s'inspirer, il n'a qu'à étudier la situation telle qu'elle existe dans la province de Québec. Ici, les divers éléments vivent dans la concorde la plus parfaite, parce qu'on n'y fait aucune différence entre les races et que pleine et entière justice est rendue à chaque élément ethnique. Nos chefs de gouvernement ou nos hommes publics ne soulèvent pas de préjugés nationaux: ils font de la politique, de l'économie et des œuvres sociales. L'esprit de chicane s'est éloigné d'eux, et, chassé de notre territoire, il n'a pu trouver qu'un refuge, et ce refuge est le fanatisme orangiste, qui se confond avec le parti de M. Bennett.

Les Enfants illettrés à l'Usine

Les enfants illettrés dans la province de Québec sont devenus une quantité très infime suivant un rapport des inspecteurs chargés de voir à ce qu'aucun enfant de moins de seize ans ne soit toléré à l'usine s'il ne sait lire et écrire couramment. Cet heureux résultat a été obtenu grâce à la loi provinciale adoptée à cet effet.

Autrefois, un enfant de moins de seize ans, ne sachant ni lire ni écrire pouvait librement travailler n'importe où sans qu'il ne soit nullement tenu de s'instruire, d'acquiescer au moins les éléments rudimentaires qui le sortiraient de la classe si malheureuse des illettrés. Aujourd'hui, ces conditions sont bien changées et les inspecteurs d'établissements industriels vous en donnent un éloquent aperçu.

Suivant les statistiques contenues dans leur rapport, la proportion des enfants illettrés dans les usines de la province était, en 1920, de 4,25 pour cent. Mais, avec l'adoption de la loi provinciale concernant le travail de ces enfants, la proportion tomba rapidement puisqu'en 1921, elle était descendue à 3,75 pour cent. Les progrès continuèrent sur une base aussi satisfaisante: en 1925, la proportion des enfants illettrés à l'usine était tombée à 2,50 pour cent et en 1928 à 1,33 pour cent seulement. Autant dire qu'il n'y a plus d'illettrés parmi nos enfants. C'est donc un résultat dont nous devons être satisfaits.

En vertu de cette loi, le travail des enfants est efficacement contrôlé et leur degré d'instruction est exactement établi par le moyen d'examen que chaque enfant doit subir avant d'obtenir un certificat lui permettant d'aller travailler à l'usine. Il convient de rendre ici témoignage au zèle apporté par les inspecteurs chargés d'exercer une étroite surveillance sur ces enfants obligés de gagner sa jeunesse leur vie. Dans les cas où un enfant est illettré et qu'il lui faut de toute nécessité gagner sa vie, il est obligé de fréquenter les cours du soir où il apprend rapidement à lire et à écrire. L'enfant lui-même est le premier à témoigner sa reconnaissance envers les autorités qui lui ont ouvert les portes du savoir. Les industriels ont également coopéré loyalement et efficacement dans le but de faire disparaître les enfants illettrés parmi notre population. Leur collaboration a été maintes fois appréciée publiquement.

À Montréal, la situation est meilleure qu'elle n'a jamais été sous ce rapport et il en est ainsi dans les villes de moindre importance. À ce sujet le rapport des inspecteurs donne des chiffres fort encourageants sur les progrès accomplis. Nos petites villes industrielles fournissent du travail à bon nombre d'enfants et, dans certains centres, les inspecteurs n'ont pas trouvé un seul complètement illettré.

Les facilités d'instruction ne manquent pas dans notre province. Il y a des écoles partout et gratuites. Mais, dans bien des cas, les parents forcent les enfants tout jeunes à aider à la subsistance de la famille. Ce sont ces pauvres déshérités de la fortune et de l'instruction qu'il fallait secourir et à qui il fallait fournir un rudiment d'instruction. C'est ce qui a réussi à obtenir le gouvernement libéral et il convient de le féliciter du succès complet qu'il a remporté.

Recensement agricole

Dans un pays comme le Canada, où l'agriculture est la plus importante industrie fondamentale du système économique, la statistique agricole doit être recueillie avec un soin minutieux et il appartient aux cultivateurs d'aider de toute façon les fonctionnaires du gouvernement dans leur travail de compilation.

Ce recensement est d'ailleurs facile à faire pour quiconque veut y mettre de la bonne volonté; il n'y a qu'à répondre consciencieusement à la carte-questionnaire que le Bureau fédéral de la Statistique distribue dans les campagnes par l'intermédiaire des écoles rurales ou par la poste. Le Bureau possède une liste complète de tous les cultivateurs du pays, de sorte qu'aucun d'eux n'est oublié dans l'envoi du questionnaire et nul ne peut prétexter une excuse pour se justifier de la passer sous silence. Ceux qui par accident ne le recevraient pas devraient le demander.

Les réponses ne portent que sur les superficies ensemencées et le nombre des animaux vivants avant la mi-juin. Rien de compliqué, conséquemment, et qui soit de nature à contrarier les esprits inquiets, rien pour induire à penser que le gouvernement se sert de ce moyen pour répartir les impôts sur la classe rurale, comme il arrive encore à beaucoup de gens de le croire. Inutile de dire que pareille idée est dépourvue de tout fondement et contraire à un simple bon sens. Le Bureau des Statistiques n'a qu'un but: se rendre compte avec le plus de précision possible de la situation agricole, afin de pouvoir établir sur des bases approximativement sûres l'estimation des récoltes. C'est à ce seul point de vue que les cultivateurs doivent se placer pour répondre au questionnaire.

Cette estimation préliminaire et finale de la production du sol est d'une extrême importance pour régulariser le mouvement, le transport, la distribution et la vente des principales céréales, tout particulièrement le blé, qui font du Canada l'un des plus grands pays exportateurs du monde entier. À ce titre, elle suscite un intérêt universel. Elle constitue pour nos produits de la terre une des meilleures réclames que l'on puisse désirer sur les marchés étrangers. C'est sur elle que se guident les pays importateurs de l'Europe et d'ailleurs pour déterminer le volume de leurs achats de grain et d'animaux chez nous; il importe donc de les bien renseigner sur les conditions de nos emblavures, de nos récoltes et de nos troupeaux.

Le système actuellement en usage au Canada pour recueillir la statistique agricole annuelle existe depuis douze ans et donne de plus en plus satisfaction. Ses résultats sont naturellement proportionnés à la valeur des renseignements obtenus des cultivateurs. L'on constate heureusement que ce service d'information s'améliore de plus en plus et gagne en popularité dans les campagnes. En général, on s'empresse aujourd'hui de répondre fidèlement au questionnaire et de le retourner au ministère du Commerce, auquel est attaché le Bureau de la Statistique, si bien que le recensement agricole inspire la confiance chez tous ceux qui, en notre pays ou à l'étranger, s'intéressent au succès de nos cultures de grain et de nos élevages. Les hommes d'affaires du Canada—financiers, banquiers, industriels, commerçants,—considèrent aussi comme très important le recensement agricole, car il leur sert d'appui pour orienter leurs activités.

Ces quelques considérations suffisent pour faire comprendre aux cultivateurs indifférents qu'il y a de leur intérêt de se joindre au mouvement en ce moment dirigé par le Bureau fédéral de la Statistique. Tous doivent y coopérer de bon cœur et se faire un devoir de retourner à Ottawa le questionnaire qui leur sera envoyé par la poste ou qu'ils pourront se procurer chez les instituteurs ou les institutrices des écoles rurales.

PERDU

Un rouleau d'argent neuf, contenant 5 billets de \$10.00 a été perdu, dimanche, 5 mai, à partir de chez M. Philippe Bergeron à aller à l'église. Une récompense généreuse est offerte à la personne qui le rapportera à son propriétaire, M. Philippe Bergeron, Arthabaska.

A VENDRE

Un moulin à vent, en parfaite condition, à vendre à très bon marché. Tour de 50 pds de hauteur et une grandeur de roue de 14 pieds.

S'adresser au
SECRETARE
De la Municipalité du
Village de Warwick
23 mai 1 f.

RECHERCHES SCIENTIFIQUES

Le gouvernement d'Ontario vient de nommer les personnes qui, sous la direction de sir Joseph Flavelle, formeront le nouveau comité d'avisers chargé de promouvoir les recherches scientifiques dans la province voisine en vue d'applications agricoles et industrielles. Il suffit de lire la liste des vingt-six noms publiés ces jours-ci pour comprendre que l'hon. M. Ferguson s'est efforcé de composer un groupe d'hommes à la tête des activités de leurs domaines respectifs et possédant les connaissances et l'expérience nécessaires pour rendre plus certain le succès de l'entreprise des recherches scientifiques.

A n'en pas douter, le nouveau conseil rendra d'éminents services à la province. On sait que le premier ministre Ferguson a promis que son administration voterait une somme égale à celle que les particuliers recueilleraient eux-mêmes en vue de la création de laboratoires d'études. Or, à l'heure actuelle, les souscriptions privées s'élèvent au montant de \$1,900,000 et elles continuent d'arriver, de sorte que le total attendu pour le moins \$2,000,000 d'ici peu, ce qui, avec la contribution du gouvernement, représentera un fonds de quatre à cinq millions destiné à l'organisation de centres de recherches à travers l'Ontario. Les membres du comité qui vient d'être créé montrent l'intérêt qu'ils portent à l'entreprise et n'exigent aucune rémunération pour leurs services.

N'y a-t-il pas là une belle leçon qui devrait donner à penser à la province de Québec? Pourquoi ne prendrions-nous pas nous aussi les moyens de créer un corps consultant comme celui qui existera désormais dans l'Ontario et, surtout, de constituer un fonds particulier de recherches auquel le gouvernement de Québec et les intérêts particuliers contribueront à parts égales? N'apparaît-il pas à nos dirigeants et aux capitalistes de l'agriculture, de l'industrie, de la finance et du commerce que la recherche scientifique ne nous est pas moins nécessaire ici que dans l'Ontario si nous voulons donner toute l'expansion possible à l'exploitation de nos ressources naturelles, rendre cette exploitation rémunératrice dans la plus large mesure et éviter le gaspillage?

Jamais autant qu'à notre époque le cerveau et la main-d'œuvre n'ont eu besoin de concourir ensemble. Nulle part ailleurs la recherche scientifique s'impose autant qu'en notre pays, parce que nous ne pouvons compter que sur une petite population pour mettre en valeur un domaine immense. C'est surtout le cas pour la province de Québec avec ses vastes étendues de territoire encore inexploitées. Fasse que nous comprenions nos intérêts comme la province d'Ontario comprend les siens!

— "La Presse"

BUREAU DE GÉOLOGIE

Le Gouvernement, en vertu de la loi que l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, a fait adopter au cours de la dernière session, vient de nommer les membres du Bureau principal de Géologie. Ceux-ci sont au nombre de trois. Ce sont MM. L.-W. Jones, Leslie-V. Bell et Joseph-H. Betty, ce dernier de Fort-Coulonge et les deux autres de Québec.

JOLI MARIAGE

Monsieur le Chanoine L. A. Côté a béni, lundi matin, à neuf heures, le mariage de Mlle Madeleine Marceau, fille de M. Victor Marceau, protonotaire, de cette ville, avec M. Adrien Désautels, fils de Mlle L. H. Désautels, de Québec. L'église était très bien décorée pour la circonstance.

M. le chanoine L. A. Côté célébra la messe et un beau programme musical fut exécuté. M. Victor Marceau servait de témoin à sa fille et M. J. A. E. Dubuc, M. P., de Chicoutimi, servait de témoin à son neveu. Après la cérémonie il y eut réception à la résidence de M. et Mme Victor Marceau.

M. et Mme Adrien Désautels partirent ensuite pour voyage de noces.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

NOTES LOCALES

L'honorable et Madame J. E. Perrault sont revenus dimanche d'un voyage à Sherbrooke.

Madame Gustave Perrault, de Montréal, a passé quelques jours en notre ville.

M. et Mme Alfred Paradis sont allés à Montréal la semaine dernière.

M. et Mme Benjamin Pepin et leurs enfants, de St-Hyacinthe, étaient en visite mardi chez Mme L. O. Pepin.

Mme J. E. Girouard est revenue d'une promenade à Manchester, N. H.

Réceptions

Mme Jacob Nicol recevait samedi au club St-Georges, à un lunch en l'honneur de Mme Joseph-Edouard Perrault. Les tables étaient décorées de jonquilles et de pois d'odeur. Les invités de Mme Nicol étaient: Mme Joseph-Edouard Perrault, invitée d'honneur, Mme E. W. Tobin, Mme C. B. Howard, Mme J. S. Tétrault, Mme B. C. Howard, Mme Armand Crépeau, Mme F. Bertrand, Mme W. Lazure, Mme J. C. Couture, Mme F. Campbell, Mme Dorais Panneton, Mme J. H. Lemay, Mme F. A. Gadois, Mme J. H. Edwards et Mme R. S. Fuller.

Après le déjeuner, Mme Nicol et ses invités se rendirent au "lawn party" donné à l'Université Bishop à Lennoxville. Les Dames se rendirent ensuite visiter l'Hospice du Sacré-Coeur et l'Hôpital St-Vincent de Paul, où des réceptions avaient été préparées. Mme F. Bertrand recevait les invités de Mme Nicol à l'heure du thé, au Country Club.

Le soir, Mme C. B. Howard recevait à souper à sa résidence, "Howardene": Madame Joseph-Edouard Perrault, invitée d'honneur, Mme Jacob Nicol, Mme W. Blue, Mme J. S. Tétrault, Mme Enright, Mme W. Lazure, Mme F. Bertrand.

Les salons étaient fleuris de jonquilles et de fleurs printanières. "LA TRIBUNE"

Sont venus assister au mariage Marceau-Désautels: Mme L. H. Désautels, M. Jacques Désautels, M. et Mme Onésime Gagnon, de Québec, M. J. A. E. Dubuc, M.P., et Mme Routhier, de Chicoutimi.

A VENDRE.—Une bibliothèque tournante pour bureau Pour plus d'informations s'informer à notre bureau.

M. Victor Marceau, protonotaire, passe la semaine à Drummondville, pour affaires judiciaires.

Mlle Hermine Lemieux, de Québec, a passé quelques jours en visite chez sa tante, Mme Auguste Quesnel.

Madame Honoré Boucher est allée à Drummondville cette semaine.

M. et Mme J. E. Lessard, de St-Rémi de Tingwick, ont passé quelques jours en visite chez M. Eugène Gendreau.

Le prochain terme de la cour du magistrat est fixé au 6 juin prochain.

SERVANTE sachant faire la cuisine demandée pour une famille de trois grandes personnes. Ni lavage, ni repassage.

Ecrire à
Mme R. LAVERGNE,
Arthabaska Qué.

M. et Mme Hormisdas Langlais, de Québec, étaient en visite jeudi dernier chez M. et Mme Treflé Maheu.

Mlle Emérilda Simoneau est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

M. et Mme Alfred Godin, M. Jos. Gagné, de Lewiston, Me., sont en visite chez M. Nap. Godin, de Victoriaville. Ils ont fait le trajet en auto.

M. et Mme Désiré Lamontagne et leur fils Robert étaient en visite chez leurs filles, Mme Antonio Labbé, de cette ville, et Mme G. Hénauld, de Victoriaville, la semaine dernière.

M. et Mme Hector Houle ainsi que M. et Mme Paul Pouliot sont revenus d'un voyage à Montréal, après avoir rendu visite à M. et Mme Emile Laroche.

M. et Mme Alexandre Pellerin, sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis, où ils ont visité Bedford, Sanford, Lawrence, Haverhill, Manchester et quelques autres villes environnantes. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Si vous avez un membre de votre famille, ou des parents qui meurent, n'oubliez pas de faire imprimer des cartes mortuaires sur lesquelles sont imprimées de belles prières, pour distribuer vos parents et vos amis.

DISPENSARE

ANTI-TUBERCULEUX D'ARTHABASKA

Rapport du mois d'avril 1929

Nombre de cliniques	8
Nombre de patients	89
Nombre de nouveaux cas	39
Examens aux Rayons X	57
Examens bactériologiques	4
Examens positifs	2
Examens négatifs	2
Visites à domicile faites par la garde-malade	98
Malades vus pour surveillance	146
Nombre d'écoles visitées	16
Enfants examinés dans ces écoles	355
Pamphlets d'hygiène distribués	657

SERVICE ANNIVERSAIRE

Lundi, le 27 mai courant, aura lieu en l'église paroissiale d'Arthabaska, le service anniversaire de feu Dame Edmond Talbot, née Laisier Jolibois, à 8½ seules. Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations.

SANCTUAIRE DE NOTRE-D. DU CAP

FAVEUR DE NOTRE TRES S. PERE LE PAPE

Indulgence plénière

Appuyés par nos Supérieurs ecclésiastiques et religieux, nous avons cru devoir solliciter, pour tous ceux qui viendront en groupe visiter Notre Madone, au cours de son année jubilaire, une faveur toute spéciale de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Très Saint Père,

Le Directeur du pèlerinage de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, Canada, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, expose qu'au milieu du mois d'août prochain les Pères Oblats de Marie Immaculée célébreront le jubilé d'argent du couronnement de la Statue dont ils sont les Gardiens attitrés.

Pour cette occasion, le postulateur demande que Votre Sainteté daigne accorder à tous les pèlerins qui, du premier mai à la Toussaint, viendront prier aux pieds de la dite Madone couronnée, la faveur d'une indulgence plénière, à gagner aux confessions ordinaires.

Et que Dieu, etc.

Le 4 avril dernier, par l'entremise de la Sacrée Pénitencerie Apostolique, office des Indulgences, le Souverain Pontife daignait répondre à notre requête: "La Sacrée Pénitencerie Apostolique" s'est rendue avec bienveillance à votre demande d'une indulgence plénière en faveur des fidèles qui se rendront en groupe, comme pèlerins, à l'endroit désigné. Cette concession ne vaudra que pour la présente année. Notamment toutes choses contraires."

(Signé) L. LUZIO, S. P. Regens.
P. RAVELLI, S. P. Offic.

Cette insigne faveur n'est-elle pas par elle-même assez significative?

À l'instar de ses illustres prédécesseurs, S. S. le Pape Pie XI proclame ainsi, en y imprimant le sceau de son auguste autorité, l'importance du pèlerinage de Notre-Dame du Cap et approuve, de la façon la plus efficace, notre projet de célébrer les noces d'argent de son glorieux Couronnement.

Le but principal de l'octroi de cette indulgence, c'est évidemment d'inciter les âmes à venir prier Notre-Dame du Cap en plus grand nombre que jamais au cours de la présente saison.

Notons, particulièrement, que c'est toujours le désir du Saint-Père que la visite des lieux de pèlerinage se fasse de préférence en groupes organisés. C'est qu'alors elle est de beaucoup plus salutaire, plus édifiante, et plus conforme à l'esprit traditionnel de l'Eglise. Et puis, n'est-ce pas à dessein que le texte de la Sacrée Pénitencerie restreint sa faveur à ceux-là qui viendront "en pèlerinage" à notre Sanctuaire?

Que l'on veuille bien tirer le profit possible du trésor spirituel que le Père commun des fidèles vient de mettre à notre disposition! Surtout, tenons compte des conditions requises pour bénéficier de sa bienveillante libéralité en nous efforçant de nous agenouiller aux pieds de Notre Statue couronnée en vrais et pieux pèlerins!



Le Révérend Frère Hébért

Directeur du Collège d'Arthabaska, à qui les élèves et les professeurs payèrent un tribut de reconnaissance en lui offrant, mercredi soir, leurs hommages et leurs respects, à l'occasion de sa fête.

Monsieur le Chanoine L.-A. Côté, curé d'Arthabaska, présidait cette fête, entouré d'un grand nombre de parents et d'amis, parmi lesquels on remarquait :

Monsieur le Chanoine Hamel, de St-Norbert, M. A. Provencher, maire d'Arthabaska, MM. les abbés Arthur Leblanc, curé de Sainte-Clotilde ; C.-E. Joyal, curé de St-Norbert ; J.-Ed. Châtillon, chapelain des Frères du Sacré-Cœur, d'Arthabaska ; Nil St-Laurent, de Sherbrooke ; Elphège Houde, de Nicolet ; M. Rousseau, vicaire à la Cathédrale de Sherbrooke ; Henri Pratte, vicaire à Ste-Clotilde ; Arthur Bergeron, vicaire à Arthabaska ; Antonio Parenteau et Léo Fournier, du Séminaire de Nicolet ; plusieurs Rév. Frères du Sacré-Cœur et des principaux citoyens d'Arthabaska, de Victoriaville et de Warwick.

L'Honorable J.-E. Perrault, M. W. Girouard, M.P., empêchés par des devoirs parlementaires, s'étaient excusés auprès du Directeur, ainsi que Monsieur Jules Poisson, avocat.

Les organisateurs de cette fête comme les acteurs, grands et petits, méritent des félicitations et nous croyons être l'interprète de tous ceux qui ont assisté à la soirée en offrant au cher Frère Sanctinus, nos sincères remerciements, ainsi qu'au cher Frère Amédée pour la partie musicale.

M. Jules Thibaut présentait en termes délicats et choisis les hommages des élèves :

Cher Frère Directeur,

Dans une solennelle assemblée des représentants de la nation française, Royer Collard disait à ses contemporains de 1840 : "Messieurs, le respect se meurt". Et Louis Veillot, à la manière forte que nous lui connaissons, complétait, plus tard, la pensée de l'orateur quand il écrivait : "L'erreur du temps présent, c'est la haine de l'autorité." Notre société moderne ne souffre-t-elle pas du même mal ? Dans presque tous les pays, pasteurs et hommes d'Etat poussent le même cri de détresse. L'atmosphère, ne cesse-t-on de répéter, est imprégnée d'indépendance et d'émancipation. Les attaques violentes se multiplient contre l'autorité ou paternelle ou civile ou religieuse. Notre province, heureusement, s'est préservée des doctrines subversives à la mode. L'hydre de l'anarchie a pu monter, ici et là, l'une ou l'autre de ses têtes hideuses ; mais la brèche dans le rempart de nos principes religieux reste encore assez petite pour interdire l'entrée à ce monstre terrible. Bénissons-en l'Eglise, notre sauvegarde et, avec Guizot, proclamons fièrement que "le catholicisme est la plus grande, la plus sainte école de respect qu'ait vu le monde." Cet aveu d'un politicien protestant garde encore et gardera longtemps sa pleine et entière valeur.

Voilà pourquoi, cher Frère Directeur, une double pensée préside à la démonstration de ce soir. Nos professeurs ont voulu d'abord nous fournir une occasion de vous fêter, ensuite nous donner un solennel et pratique enseignement dont nous conservons toujours le souvenir. Connaissant eux-mêmes la modestie religieuse, ils vous ont fait accepter cette manifestation moins comme une fête à votre personne que comme un homme au chef, au Directeur de cette maison. Ils régissent ainsi contre l'esprit du temps et affermissent dans nos âmes le respect de l'autorité.

Monsieur Dupanloup définit le respect : "Un souvenir réfléchi, un religieux sentiment de ce qu'il y a de divin en soi et dans les autres." Le respect s'élève donc très haut. Il entraîne avec lui les égards, la déférence, l'estime, la politesse et de plus la considération et l'honneur. Il s'élève encore plus haut ; l'autorité, c'est Dieu. Il n'y a donc, ici bas, rien qui soit plus noble, plus digne d'un souverain respect. Il y a entre l'autorité et le respect affinité naturelle, alliance nécessaire. Ces deux idées sont en si profonde harmonie que les acceptions les plus subtiles et les plus nuancées des deux termes se conviennent parfaitement.

Dans notre collège, on peut affirmer sans blesser la vérité, le respect "du droit de commander et d'être obéi" est passé en tradition. C'est un héritage des générations précédentes et que nous léguons à nos successeurs. Ce respect n'a pas augmenté considérablement les mérites de nos devanciers, car, en plus de l'autorité réelle, tous les directeurs qui se sont succédés, à Arthabaska, possédaient une forte autorité personnelle ordinaire apanage de la vertu, de la dignité et du savoir. Nos archives contiennent peu de détails à ce sujet, mais les postes importants auxquels ces hommes se sont vus appelés confirment bien notre pensée. Depuis 1923, le cher Frère Mandellus, comme Assistant du Supérieur Général, préside plus spécialement aux destinées de quatre provinces de son Institut. C'est le premier Canadien à faire partie du gouvernement suprême de la Congrégation. Le cher Frère Victor a connu les honneurs du Visorato. Le cher Frère Palasis fut le fondateur et demeure titulaire de l'Ecole Supérieure de Commerce, à Québec. Le cher Frère Elisée, atteint d'une cruelle maladie, se voit réduit, pour quelque temps encore à l'inaction forcée. Mais avant de diriger l'Académie de Lorretteville et notre pensionnat ne fut-il pas choisi par les supérieurs comme professeur au scolasticat missionnaire de la maison générale ? Tous ces religieux étaient des hommes de valeur et cela explique bien, dans nos rangs, la constante tradition du respect et de l'obéissance.

Celui que nous fêtons, ce soir, continue la brillante lignée des éducateurs dont s'honore la paroisse. Et ses confrères en religion ont confirmé ce verdict en déléguant le cher Frère Hébért, notre Directeur, aux assises générales de la grande famille LaSallienne. Un si écla-

tant témoignage de confiance a affermi nos convictions, éclairé le respect dont nous étions déjà épris.

En effet, cher Frère Directeur, votre passé ne nous était pas entièrement inconnu. Votre carrière gardait bien quelques secrets, mais certains échos nous en étaient parvenus qui parlaient de succès, de science et de rapides promotions. Votre triomphe cependant, c'est Trois-Rivières où, après neuf années de professorat, vous prenez, en 1918, la direction de l'importante Académie de La Salle qui comptait alors trente-six frères et plus de six cents élèves. Les œuvres nombreuses que vous y avez fondées, la députation de la maison que vous avez étendue, le cours des études que vous avez développé, tout cela parle éloquentement de votre activité, de votre initiative, de votre sage prudence et de votre habileté à unir les cœurs dans l'effort commun vers un même idéal. Une énumération détaillée de vos travaux, imposeraient à votre vertu un martyre dont nous ne voulons pas nous rendre coupables. Souffrez que nous rappelions seulement le conventum resté célèbre et la fondation de l'Amicale trifluvienne. Ce rappel discret nous fournit une occasion des plus favorables pour exprimer l'espoir que vous accepterez, cher Frère Directeur, d'accomplir ici ce que vous avez accompli là-bas ; les anciens seraient si heureux de se réunir pour célébrer ensemble le 25e anniversaire de leur Alma Mater !

Après ce fécond séjour dans la cité de Laviolette et un an de second noviciat, en Belgique, Arthabaska devient votre champ d'action. Depuis 1925, vous êtes l'âme, la vie de notre collège. Le supérieur, en effet, doit donner l'impulsion à tout et tout soutenir. Il répond à la fois des détails et de l'ensemble. Il est la cheville ouvrière, la clef de voûte. Votre tâche n'est jamais terminée, jamais vous ne pouvez être sans préoccupation ; tout relève de vous, sur vous pèsent toutes les sollicitudes ; c'est à vous qu'appartient la surveillance de tout les besoins, le contrôle de tous les services et la responsabilité de toutes les initiatives. Votre façon digne et allègre de porter un si lourd fardeau reste, pour nous, un mystère. Le célèbre peintre Jules Gros demandait à Napoléon : "Si, comment désirez-vous être représenté ?" "Calme sur un cheval fougueux", répondit l'Empereur. C'était une conception géniale de l'autorité. Voilà, l'impression que vous créez sur nos esprits, cher Frère Directeur. Jamais l'exubérance de nos jeunes natures ne prend en défaut votre sérénité. Votre autorité ferme et souple sait tenir compte de la variété des tempéraments et des caractères. Si vos ordres ne prennent que rarement la forme rigide du commandement militaire, toujours ils en ont la force qui impose et fléchit. L'obéissance que certains pouvoirs obtiennent par d'autres moyens, vous l'obtenez par la persuasion, par vos procédés engagés, par la précision et la prudence de vos décisions jamais pusillanimes.

Si la maîtrise de soi, les qualités de l'esprit, le savoir provoquent la confiance, seule la bonté gagne les cœurs. Nous commettons là de bien graves indiscretions, cher Frère Directeur ; pardonnez-nous cette intrusion dans un domaine aussi intime. Cette manière sans apprêts de vous exprimer notre reconnaissance et notre admiration vous dira, au moins, que vos sollicitudes et vos soins ne passent pas inaperçus parmi le peuple volage des écoliers. A ceux qui nous demanderaient pourquoi nous aimons tant notre Directeur, nous pourrions nous justifier en disant : "Lui, le premier, nous a aimés." Comment être insensible aux mille délicatesses, aux multiples attentions dont nous sommes l'objet ? Comment ne pas voir le cœur dans les directives si charitables de notre supérieur, dans ses conférences solides ? Ne vous étonnez pas, cher Frère Directeur, si nous abusons quelquefois de l'accueil aimable et paternel que vous nous réservez toujours : ces qualités ont un aimant auquel nous n'avons pas appris à résister. Votre vie, en un mot, s'identifie à la nôtre ; et, si vos occupations ne vous permettent pas d'être partout et toujours avec nous, nous sentons pourtant que votre cœur n'est jamais absent. Votre âme nous chante sans cesse ce beau quatrain des "Feuilles d'Automne" :

Que le jour s'achève ou renaisse
Courez et bourdonnez comme l'abeille aux champs !
Ma joie et mon bonheur et mon âme et mes chants
Iront où vous irez, jeunesse !

Où, le respect de l'autorité nous est facile, au collège d'Arthabaska. Puisse Dieu ne pas nous primer du mérite de l'obéissance, lui qui nous la rend si douce. Profitions du présent pour consolider l'avenir : nous ne trouverons peut-être pas les représentants de l'autorité divine toujours aussi complets et toujours si rapprochés de l'idéal.

LES ELEVES DU COLLEGE D'ARTHABASKA.

Le Frère Directeur répondit à l'adresse par quelques mots de reconnaissance, pour maîtres et élèves, par de discrètes louanges adressées à la sympathique population d'Arthabaska, et des paroisses voisines. Il exprima l'espoir que les élèves viendront toujours nombreux chercher au Collège le bienfait d'une éducation chrétienne avec les avantages d'une bonne instruction, assurant les parents du dévouement de chacun de ses collaborateurs.

On essaie, dit-il de rendre vos enfants heureux, afin de les rendre meilleurs ; séparés de leurs familles ils doivent tout de même trouver un pensionnat un peu de la vie familiale ; voilà pourquoi les maîtres sont des "frères", des "frères" qui veulent que ce mot ait son plein sens.

Le Frère Directeur termine par un mot de remerciement adressé à tous ceux qui assistent à cette fête, à M. le Chanoine, qui préside, à Messieurs les membres du clergé présent, aux nombreux amis de la maison, aux pensionnaires "acteurs" qui nous donne une si agréable soirée.

DANS LES BOIS-FRANCS

DEUX VICTIMES (1)

C'était le dimanche, 23 novembre 1845 ; il faisait un de ces tristes temps d'automne, souvent plus désagréables que les froids rigoureux de l'hiver. Un vent de tempête soufflait du nord-est, et la neige en gros flocons tombait avec la pluie, lorsque l'on terminait les vêpres à Somerset, pendant lesquelles on remarqua que M. Bélanger avait chanté avec plus de courage que de coutume. Cependant une affaire pressante l'appela à la rivière Bécancour, au-delà de la savane de Stanfold. Quoiqu'indisposé, il n'hésita pas à partir avec le notaire Cormier, de qui je tiens ces détails et d'un habitant de Somerset, du nom d'Amroise Pepin, (originaire de Gentilly) qu'il avait engagés tous deux à le suivre.

Arrivés à Stanfold, où l'on prenait la savane, nos trois voyageurs trouvèrent plusieurs de leurs amis, qui firent tous les efforts possibles pour les empêcher de

s'aventurer dans la forêt par un temps si mauvais et à l'approche de la nuit. La prudence le conseillait en effet ; mais le cœur d'un prêtre ne la consulte pas toujours. Malgré toutes les représentations, M. Bélanger et ses compagnons s'enfoncent dans la fatale savane un peu avant le coucher du soleil, et suivent, avec toute la vitesse dont ils sont capables, le sentier boueux tracé par les voyageurs. Ils espéraient arriver, avant l'obscurité, à la demeure du bonhomme Grondin, à peu près au milieu de la savane ; mais ils se trompaient dans leurs prévisions, et la nuit les surprit bien avant qu'ils fussent au terme qu'ils avaient cru pouvoir atteindre.

L'obscurité commençait à tomber lorsqu'ils arrivèrent à l'un des repos des voyageurs appelé la Butte Ronde, à environ deux milles du village de Stanfold. Là, nos trois voyageurs voulurent allumer la chandelle de leur fanal ; mais tout était humide sur eux et autour d'eux et jamais ils ne purent se procurer la lumière qui les eût sauvés. Quoique un peu découragés par ce contre-temps imprévu, ils continuent cependant

leur pénible voyage, ne sachant souvent où diriger leurs pas mal assurés. A chaque instant, ils enfonçaient dans des ornières couvertes d'une glace épaisse, qui, après avoir déchiré leurs vêtements, meurtrissait et ensanglantait leurs jambes. Ces chutes, renouvelées à chaque instant, épuisaient leurs forces, et le manque de nourriture, dont ils commençaient à sentir le besoin, ne leur permettait pas de les renouveler.

Cependant ils avançaient toujours, et l'espoir d'arriver bientôt soutenait leur courage. Déjà ils étaient à quelques arpents de la maison du bonhomme Grondin, au milieu de cette partie de la savane appelée la Savane du Cheval, parce qu'un cheval y avait péri ; lorsque, voulant éviter une ornière, ils la doublèrent complètement et revinrent sur leurs pas, au lieu de continuer, comme ils le croyaient. Ils étaient écartés !. Que vont-ils donc devenir ? Couverts de sueurs, trempés par la pluie et la neige, épuisés de fatigues, où vont-ils prendre les forces nécessaires pour recommencer la route qu'ils viennent de franchir avec tant de difficultés ?

Mais la nuit n'était pas encore au milieu de sa course, et, s'arrêtant pour attendre le jour, c'eût été vouloir périr saisi par un frisson mortel : il fallait marcher. Ils continuent donc, trouvant, dans l'espoir trompeur d'arriver bientôt et dans un certain pressentiment d'un plus grand malheur, les forces et le courage dont ils avaient besoin. Ils venaient de passer de nouveau, et sans s'en apercevoir, auprès de la Butte Ronde, où ils avaient essayé en vain de se procurer de la lumière, lorsque Pepin, épuisé et découragé, se laisse tomber au pied d'un arbre et se déclare incapable d'aller plus loin. Le triste sort qui l'attendait lui fit alors proférer des paroles plaintives et entrecoupées de sanglots. "Plus de courage", lui disent ses compagnons, "nous devons arriver bientôt à la demeure de Grondin... On vous enverra du secours... Patience." Puis ils s'éloignent, le laissant en proie aux sombres pensées d'une mort inévitable.

Ils avaient à peine fait quelques arpents, que M. Bélanger, sentant son courage défaillir, succomba à son tour au pied d'un arbre, se



M. l'abbé Bélanger

plaignant de la faim et d'une grande douleur à la jambe où il avait reçu une blessure quelques mois auparavant. Il restait encore assez de force au notaire, dont la vigueur étonne en cette circonstance, pour attendre, non pas la maison de Grondin, où il espérait toujours arriver, mais le village de Stanfold dont il n'était pas éloigné, sans un dernier malheur. Mais, en laissant M. Bélanger, il perdit le sentier, et, après quelques pas il tombe dans une ornière d'où il ne put se relever.

Déjà, cependant, la mort avait commencé à s'emparer de ceux qui venaient de faire de si grands efforts pour se soustraire à ses coups. Pepin, lui, avait le premier payé son tribut ; M. Bélanger venait de tomber, et la troisième victime allait succomber, lorsque la lumière du jour commença à paraître.

Deux habitants de Somerset, qui n'avaient pas voulu, la veille, suivre nos trois infortunés voyageurs, s'engageaient alors dans la savane. A peine eurent-ils fait quelques arpents qu'ils entrevirent, non loin du sentier, quelque chose qui remuait et que l'obscurité ne leur permettait pas de reconnaître. Ils crurent d'abord que c'était un ours ; mais, en examinant mieux, ils reconnurent un homme qu'ils soupçonnèrent aussitôt être un des trois voyageurs partis la veille. C'était, en effet, le notaire Cormier, luttant contre la mort. Ils volent à lui, et le trouvent couvert de boue glacée,

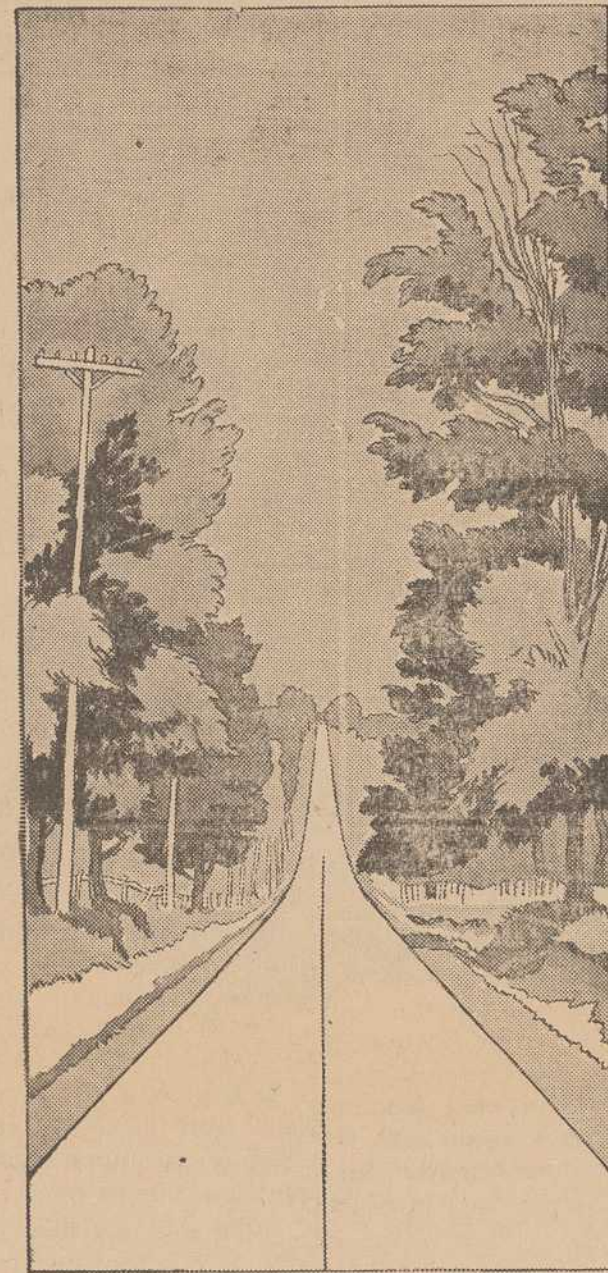
les membres raides, et donnant à peine quelques signes de vie. Ne pouvant seuls le transporter aux maisons, l'un d'eux court au village de Stanfold, où l'on avait quelque pressentiment de ce qui était arrivé pendant la nuit. L'alarme est aussitôt donnée : tout le monde accourt avec empressement, et plus de quinze hommes entrent dans la forêt, d'où bientôt on les voit sortir, portant le notaire sur un brancard. Pendant ce temps, des voitures étaient parties, au plus grand train des chevaux, pour aller chercher M. Gagnon à Arthabaska (St-Norbert), et le docteur Bettez, à Somerset. La triste nouvelle se répand sur leur route et vole de bouche en bouche. Tout s'agite, et l'on voit arriver à Stanfold, en voiture, à cheval ou à pied, les habitants consternés. Les femmes et les enfants se tiennent aux portes et sur le bord du chemin, interrogeant les passants, qui ne leur donnent que quelques mots de réponse et continuent leur route. Sont-ils morts tous les trois ?... Les a-t-on tous trouvés ?... M. Bélanger est-il mort aussi ?... Pauvre curé !... et les larmes leur tombaient des yeux.

Pendant qu'on avait transporté le notaire, et qu'on lui prodiguait les soins qui le ramènèrent à la vie, plusieurs étaient à la recherche des deux autres voyageurs. M. Bélanger fut trouvé le premier, au pied d'un arbre, assis la tête appuyée sur une main. Il semblait sommeiller, et il y eut un moment d'espoir ; mais il avait rendu le dernier soupir.

Bientôt après, on trouva Pepin, dont le corps froid et glacé annonçait qu'il avait perdu la vie depuis plusieurs heures. Ils furent aussitôt transportés au village, où les attendait, avec une impatience mêlée de quelque espoir, la foule éplorée des habitants.

Dans l'après-midi du même jour, les habitants de Somerset revenaient tristement, emmenant avec eux le corps inanimé de leur curé, qu'ils avaient vu la veille, si plein de vie, chanter l'office dans leur chapelle. Trois jours après, les corps de M. Bélanger et de son compagnon étaient déposés, en présence d'un grand concours, dans le cimetière de Somerset.

L'abbé Charles TRUDEL.



Route Toronto-Montréal près de Port Hope, Ont.

Répond aux besoins modernes de l'auto

Le pavage en béton rend le tourisme en auto plus confortable, plus sûr et plus économique... et donne plus de valeur à chaque auto.

Chaque municipalité devrait standardiser ses routes en béton pour l'avantage de ses propriétaires d'autos, le trafic profitable des touristes qui en découle et pour économiser l'argent des contribuables.

Avec les routes en béton le coût initial est pratiquement le dernier et chaque budget subséquent devient disponible pour faire de nouvelles routes. Préconisez le pavage en béton et des routes plus larges, pour les besoins d'un trafic qui grandit.

"C'est le peu que coûte son entretien qui rend le pavage en béton si économique."

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal
Bureaux des ventes :
Toronto Winnipeg Calgary

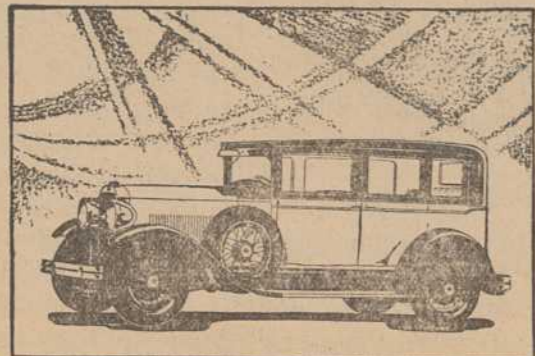
Montréal

LES ROUTES PERMANENTES EN BETON

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

(1) Cet écrit date de 1852.

DESSINE POUR BIEN FAIRE TOUTE CHOSE



C'EST un triomphe de mécanique, pourtant, de réunir toutes les qualités désirables à un degré culminant dans un tout bien équilibré. Quoi qu'il en soit, c'est bien ce que les ingénieurs de Oldsmobile ont accompli dans le Oldsmobile 1929.

Chaque phase de la performance a été développée à un degré remarquable.

Dans son apparence, ce plus bel Oldsmobile possède une grâce de lignes—une perfection de détails—une harmonie de couleurs qui paient tribut au dessin de génie des artistes ingénieurs de Fisher.

Les intérieurs spacieux sont aménagés avec luxe et richement capitonnés. Un confort reposant sur la route est assuré par quatre amortisseurs hydrauliques Lovejoy.

Venez et faites une promenade dans le nouveau Oldsmobile de 1929. Vérifiez ces nouveaux prix plus bas. Jugez ensuite de sa valeur, par vous-même.

018-5-29CF

P.-H. DESHARNAIS

VICTORIAVILLE, P. Q.

OLDSMOBILE



PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

APPRECIÉZ-VOUS LA SANTÉ ?

Les maladies sont toujours dues à un sang pauvre, aqueux

Si votre santé est mauvaise, si vous êtes pâle, nerveuse et portée à la fatigue; si vous souffrez de migraine ou lumbago; si la digestion est parfois difficile ou que vous souffrez de rhumatisme, vous pouvez attribuer sans crainte ces symptômes de maladies à l'appauvrissement de votre sang, et à moins d'y remédier de suite un dépressionnement général peut s'en suivre. Toute personne souffrant ces maladies trouvera dans les Pilules Roses du Dr Williams le remède voulu. Le but premier de ces pilules est de faire un sang nouveau, aiguïser l'appétit, corriger la mauvaise digestion et renforcer les nerfs fatigués et épuisés. Les hommes et les femmes trouveront de grands avantages à les employer. Si vous êtes faibles ou mal en train, prenez les Pilules Roses du Dr Williams et vous constaterez avec plaisir les heureux résultats qu'elles ne manquent jamais de donner.

Mme Geo. M. Andrews, de Halifax, N. E., est au nombre des milliers qui ont bénéficié de l'efficacité des Pilules Roses du Dr Williams. Voici ce qu'elle en dit: "La première fois que j'essayai les Pilules Roses du Dr Williams, c'était lorsque toute jeune fille, je souffrais d'anémie, dont je fus complètement guérie. Quelques années plus tard, je commençai à perdre mes couleurs et mes forces; mon mari me procura alors quelques boîtes de ces pilules. Je me mis à les prendre et après la naissance de mon bébé fort et vigoureux, je n'eus pas une seule minute de malaise. Mes amies ne cessaient de me dire comme je paraissais en bonne santé et je l'étais aussi et j'en donne tout le crédit aux Pilules Roses du Dr Williams. J'espère que toutes les femmes qui auraient besoin d'un bon remède ne manqueraient pas de suivre mon exemple."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez votre pharmacien ou par la poste à 50c. la boîte, de la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

L'ARBITRAGE

—Grand'mère, les prés sont verts, les églantiers en fleurs, s'il vous plaisait de faire la causette à la promenade! c'est une détente à la lassitude des sédentaires et de bon air, très salubre, aux poumons après la sieste.... Allons-nous?

Et la mère grande sourit finement du prétexte voilé de sollicitude pour dissimuler un besoin d'épanchement de sentiments dans une âme amie.

Son cœur débordait, à la petite-voilà.

Et dans l'oreille discrète d'une aieule, le secret sera comme dans l'écrin velouté le bijou précieux.

—On y va certes!... on y va!

Et grande et mignonne, les silhouettes se détachent dans la demi-lumière d'un soleil sollicité par la paresse, sur le point de céder au désir de farniente.... détail inaperçu de Paulette, qui n'a qu'une idée en tête:

—Tu sais, grand'mère, on l'a revu hier—Lui!...

—Qui ça, Lui?

—Je ne l'ai pas dit?... Si on peut être distrait à ce point....

C'est Léo... Tu sais? Léo M....

Et les yeux bleus, plutôt langoureux d'ordinaire deviennent si brillants que l'aieule a peine à s'en expliquer l'excès de flamme qui n'est, certes pas, en destination de l'interlocutrice.

Plus loin elle va, cette flamme, sous les peupliers encerclant de leur vieil âge, une maisonnette neuve où se devine une présence aimée.

Une pause.

Paulette cherche une tournure de phrase qui dira bien son embarras: on veut—ce qu'elle ne veut pas!... conflit de volonté appelle arbitrage—et jetant les mots en une décision soudaine:

—Grand'mère dis, est-ce aussi ton opinion, cette obligation habillée d'une tunique de prudence... à savoir: qu'il faut attendre la clientèle au passé, avant d'aspirer à la fondation d'une famille... ou d'un foyer... c'est... quif-quif... crois-tu?...

—Et mes dix-huit ans peuvent-ils s'auroleer du haut titre d'épouse du médecin?...

—On m'affirme qu'il faut une certaine gravité de figure—tiens! comme ceci!... est-ce assez long cette frémousse-là?

—Tu es témoin—n'est-ce pas—de ma parfaite aptitude à m'ac-

quitter d'une tâche, d'ailleurs facile, et tu conviendras avec moi qu'il n'est nul besoin d'attente des vingt ans pour arriver à la remplir convenablement.

Et tiens—hier—tous ces pompiers en blanc, les cerisiers, de même, et l'aubépine des amoureux et les voiles flottant à la brise, des communicantes pieuses; tout cet ensemble—c'est Léo qui l'a dit—était autant d'invités gracieuses à la possession du bonheur qu'on éloigne de nous.

La taille y gagnerait—ajoutait-il—en la toilette aux longs pans... —Elles allongent les toilettes, mère grande...

Et montée sur le soulier Louis XV... n'est-ce pas qu'elle serait bien, ta petite?...

—Nous sommes persuadés—lui et moi—que si tu voulais arborer nos couleurs, chère grande, ton influence jointe à ton expérience de la vie serait d'un poids décisif dans la balance de nos destinées... Comme nous t'aimerions plus encore—il l'a dit—puis nous aurions à solder l'intérêt du capital dépensé au crédit de notre bonheur.

—Dis—grand'mère—tu voudras en causer à maman qui oppose à mon plus éloquent plaidoyer—les caresses—un "non" pas même enveloppé d'un mince feuillet de cette douceur dont elle est coutumière... en tout autre circonstance... C'est "Non" sec comme un verre qu'on briserait au roc... au très grand mal de la solliciteuse déconcertée.

—De la voir si ferme en son attitude on se demande: notre mère aime-t-elle?... Tandis que toi... Oh toi, grand'mère...

—On se demande si ton amour ne dépasse pas en dimension, tous ceux de la terre, pour être si compréhensive du nôtre!...

—Car tu comprends notre cœur mère grande chérie!... Comme tu as la certitude de coopération à la réalisation d'un bonheur parfait.

—Ne me demande pas si je l'aime... vois-tu?... Ma réponse pourrait être une sottise... Tiens! quand je le vois, mon cœur bat si fort qu'il semble—ne ris pas—il semble avoir fait emprunt des ailes d'un moulin à vent pour fouetter le sang qui se jette.... comme dans la marmite Gertrude lance les pommes de terre pour la cuisson.

—Tu sais!... l'eau jaillit partout... et mon sang fait de même: dans les joues! dans les lèvres! les mains... et jusque dans les yeux!... Ce qui fait que je ne vois pas Léo se pencher pour baiser les fleurs qui retiennent mes cheveux: il en fait des fleurs dans la coiffure.... Et Léo les aime, près de l'oreille.... effleurant la joue...

Et tiens—je me tais!... En dire plus long serait indiscret, je crois!...

—Enfin!... tu vois, grand'mère, c'est presque du désordre!...

—Je devrais être sévère!... le réprimander!... mais va donc... quand je suis aise?...

—Oui! tu parleras, grand'mère, les prés sont verts et les églantiers en fleurs. Et tiens!...

Il ne faut pas fatiguer, pas de trop longues marches, nos bons émissaires, pas de trop longues marches, nos bons émissaires, rentrons voir maman—je te rejoindrai tantôt!...

Un grand baiser comme signature du pacte accepté, et la fillette disparaît pendant que l'aieule entre en bombe chez la maman: or... ça!... lorsqu'il y a hausse à la bourse, il n'y a pas à lambliner: son intérêt est en jeu, à la mère grande, aussi claironne-t-elle plutôt qu'elle ne parle:

—Tu sais, ma fille, il faut marier ta fille, puisque mon capital en actions de tendresse s'accroît de ce chef—me donnant, m'assurant un surplus d'amour... dans un regain... Enfin!... Enfin!... on ne laisse pas se perdre ainsi dans la brume d'ennui, des jours qui passent si vite!...

—L'amour des vingt ans est le plus parfait des amours.

—En a vingt—qui en compte dix-huit.... et le bonheur n'est pas un hôte à laisser en antichambre.

—Tu aimes, ma fille—j'ai aimé!...

—Alors!... Le mariage sera célébré?...

—Quand les érables auront revêtu leur toilette pourpre, rouille et d'or... harmonisant la richesse de ces nuances aux tons chauds du firmament en pronostics de bon-

heur.

La mère-grande hoche la tête: C'est un peu tard?... mais enfin! c'est ensemble qu'ils reverront les blancheteurs du prochain printemps.

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personnes qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

BERTHE LAY.

Il y a 96 raisons pour la suprématie du CHEVROLET

IL Y A quatre-vingt-seize raisons pour lesquelles le Chevrolet est la voiture la plus populaire du monde. Ce sont les quatre-vingt-seize caractéristiques de supériorité qui distinguent le Chevrolet par Excellence. A partir du doux et puissant moteur Chevrolet à Six Cylindres, jusqu'aux chefs-d'œuvre de Carrosseries Fisher... chaque caractéristique du Chevrolet par Excellence est une caractéristique de qualité, dessinée pour donner une meilleure performance, une plus grande satisfaction et une plus longue durée.

Votre dépositaire Chevrolet se fera un plaisir de vous démontrer les quatre-vingt-seize raisons de la suprématie du Chevrolet. Mieux que cela, il arrangera une démonstration pour vous... et vous fera voir en action, le résultat du groupe sensationnel de caractéristiques de qualité du Chevrolet. Venez et renseignez-vous sur ce Six étonnant, dans les prix du quatre.

C-18-5-29CF

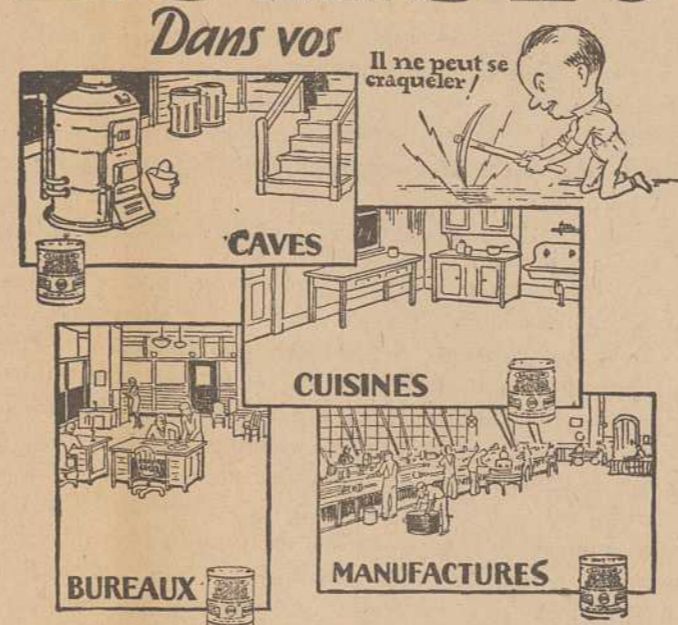
Le CHEVROLET par Excellence

J.-E. LEVASSEUR,
VICTORIAVILLE, P. Q.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

UN PRODUIT DE LA CANADA PAINT

LUXOR



L'EMAIL à Plancher "LUXOR," un triomphe parmi les découvertes modernes, donnera à vos planchers de ciment, de concret ou de bois une beauté nouvelle et permanente. Il s'applique facilement et on peut marcher dessus après une nuit de séchage.

"LUXOR" est plus durable que la peinture ou l'email ordinaire. Il ne s'écaille pas, ne craquelle pas et conserve sous le frottement des chaussures toute sa belle apparence lustrée.

Emaillez vos planchers de ciment avec "LUXOR"

En vente chez.

E. LEMIEUX, marchand
ARTHABASKA P. Q.

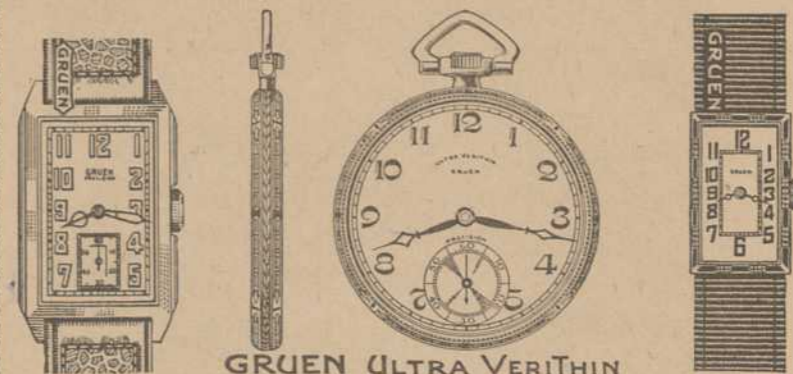
F29-2

FABRIQUE PAR LES MANUFACTURIERS
DU FAMEUX BLANC DE PLOMB ELEPHANT

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personnes qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

BERTHE LAY.

La plus haute Perfection dans l'Art de l'Horloger, la Montre Gruen



GRUEN ULTRA VERITHIN

En réunissant la précision à la beauté la plus exquise, les artisans du Guilde Gruen ont créé une série de Montres pour Hommes et pour Dames qui sont la plus haute manifestation de l'art de l'horlogerie.

Vous ne sauriez mieux faire que de vous procurer pour vous-même une montre GRUEN ou d'en faire don à une personne que vous désirez honorer particulièrement à l'occasion de son anniversaire ou de la fête de Pâques.

PRIX A PARTIR DE \$25.00

Assortiment de montres Waltham, Tavannes, Cyma, Regina, Buren pour Hommes et pour Dames à des prix raisonnables.

Argentier, Coutellerie, Horloges, Articles en cuivre, Nécessaires de Fumeurs, Articles de fantaisie.

Sets de toilette dans de jolies boîtes de fantaisie en Ivoire, Blanc, Rose, Bleu, Perle, Mauve, etc.

Plumes-fontaines et Crayons Waterman et Eclipse.

Lunettes à des prix excessivement bas. Ne négligez pas votre vue. Protégez-la en venant vous choisir une bonne paire de lunettes chez moi.

Réparations de Montres, Horloges, Bijoux, etc.

Ouvrage garanti.

Une visite vous intéressera.

L. C. VALLIERES,
86 Notre-Dame, Victoriaville.

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries
et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes
pour Voituriers, Menuisiers et Forge-
rons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles
Etc., Etc

Clôtures et Broches d toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactylographes, Rubans et papiers Carbones marque MAPLE LEAF

sont les meilleurs

Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union"
ARTHABASKA, P. Q.

BIERE 1/2 le Verre

Pourquoi payer si cher pour avoir de la bière quand vous pouvez faire vous-même, sans trouble ni gêne, sans ustensiles spéciaux et à si bas prix une BIÈRE FORTE et MOUSSEUSE, égale à celle des meilleures brasseries

Achetes une tin de 2 1/2 lbs.

RITE-GOOD

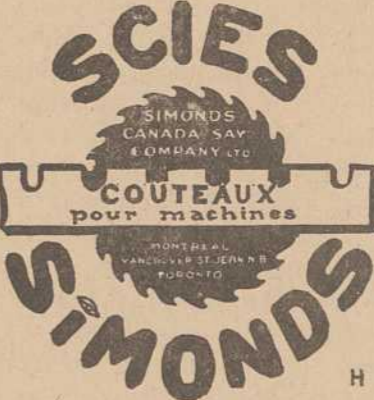
Combination Malt Extract with Hop Flavour

PRIX: \$1.40

Il suffit de faire dissoudre le contenu de la tin dans 5 gallons d'eau bouillante en y ajoutant un morceau de levain et du sucre

Chez votre épicerie qui expédie gratis de maille payée par St. Lawrence Preserving Co. Reg'd Québec, Que.

Pas de BOUILLAGE — Pas de SENTEUR

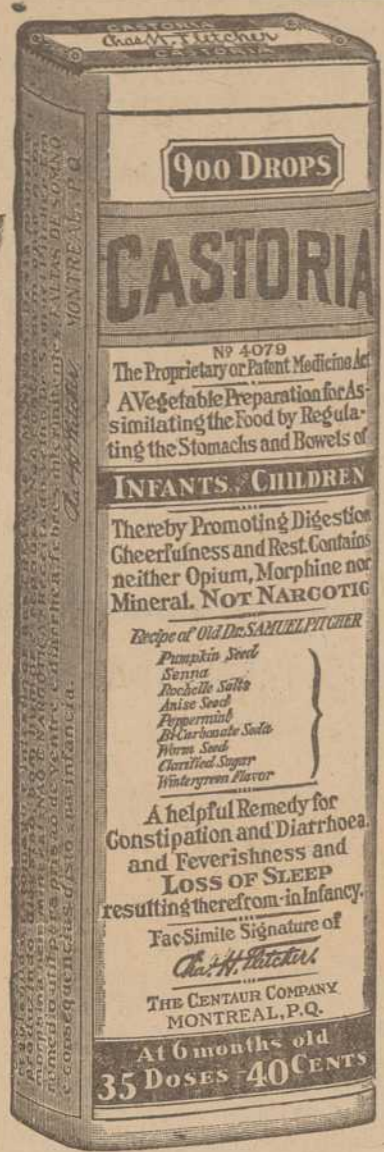


DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En lui faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 volts, au prix de 25 sous.

PERDUE.—Une couverture à cheval, toute grise, a été perdue d'Arthabaska à Victoriaville. Prière de la remettre à "L'Union".



CASTORIA

Pour Bébés et Enfants,
Les Mères Savent Que
le Véritable Castoria

Porte
Toujours la
Signature
de
Chas. H. Hitchcock
En
Usage
Depuis Au
Delà De 30 Ans
CASTORIA

Copie exacte de l'enveloppe

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, cheville, archet, queue, racine, etc., etc.

Cinquième Excursion A TRAVERS LE CANADA

avec L'UNIVERSITE DE MONTREAL du 6 au 27 juillet 1929

Direction personnelle de M. HENRY LAUREYS, Directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales

ABANDON DES AFFAIRES

Un poste de commerce établi depuis 76 ans, situé dans la ville d'Arthabaska, très avantageux pour celui qui voudrait s'établir.

AUTOMOBILE A VENDRE

Coach Buick, en bonne condition. Comptant S'adresser à "L'Union". 15 nov.—j.n.o.

AVIS A NOS ABONNES

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis et du Canada qui n'auraient pas payé leur abonnement à "L'Union des Cantons de l'Est" verront leur nom retranché de la liste des abonnés et leur compte mis en collection, entre les mains de nos collecteurs américains et canadiens.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'étranger, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro ou \$4.00 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-propriétaires Poirier, Bessette et Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

Rendez votre demeure ATTRAYANTE

avec les Papiers-Peints Base de toute jolie décoration Largeur reconnue 19 1/2 pcs

Les papiers-peints ne sont pas seulement recherchés par la grande variété des dessins de goût parfait. Ni pour l'exquise harmonie de leurs couleurs, de dessins charmants, de tissus authentiques. Mais sa vogue provient de son bas prix.

On peut rendre une chambre élégante, dans tout le sens du mot, pour une somme presque insignifiante. Veuillez passer chez nous, et nous nous ferons un plaisir de vous le prouver.

Un assortiment complet de nouveaux patrons vient de nous arriver, et nous aimerions vous les faire voir, sans que vous ayez à acheter quoi que ce soit.

En vente à "La Librairie de L'Union", Arthabaska, P. Q.

AUX ECOLIERS

Achetez vos articles de classe à la LIBRAIRIE DE "L'UNION" et vous aurez entièrement satisfaction tant sur le prix que sur la qualité.

Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : Cahiers, Crayons, Plumes, Portepapiers, Gomme, Règles, Coffrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que : Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais.

Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION" A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que : Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statues et Statuettes, Chapelets, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.

Spécialités : Articles pour cadeaux et de souvenir. Prix défiant toute compétition. "L'Imprimerie d'Arthabaska Inc." Libraire-Imprimeur Propriétaire Arthabaska, P. Q.

LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE Littérature, Ronquique, Arts, Etc. Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous. En vente à LA LIBRAIRIE DE L'UNION,

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant) 16 mai.

—Le Club de Victoriaville a eu son assemblée annuelle samedi dernier. Les mêmes directeurs à part un, ont été réélus. Le nouveau directeur est M. Alfred Blanchet, agent d'immigration, avec M. George Cantin, comme président. Le chalet sera complètement restauré à l'intérieur, avec changements de distribution des salles et agrandissement, de manière à permettre aux membres de s'y rendre l'hiver comme l'été.

—Nous aurons des joutes de tennis cet été, et l'organisation sera faite par des jeunes qui donnent gratuitement leurs services pour donner de l'animation au chalet Les Cèdres, durant les vacances. Cette offre gracieuse a été beaucoup admirée par les membres du Club et qui se réjouissent de n'avoir pas, comme chez certaines organisations, à payer pour avoir des joutes. Nous félicitons en même temps nos jeunes et leur souhaitons de se montrer à la hauteur de la position, et de nous procurer plusieurs beaux tournois de tennis.

—Il se donne des cours de cuisine de temps en temps. Notre couvent donne un bon enseignement sous ce rapport, et certaines entreprises y vont de leur côté et, tout en poussant leur commerce, enseignent la manière d'apprêter les aliments, avec économie et suivant les règles de l'hygiène. Il y a longtemps qu'il se donne des leçons d'art ménager au pays, et nous pouvons retourner jusqu'à 1886, et c'est la révérende Mère Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame qui a tenu la première école qui prît le nom d'ouvroir, et où s'enseignaient toutes sortes d'ouvrages manuels concernant la maison. M. Champigny, écrivait au Ministre de la Marine, en France, en 1696 : "Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame enseignent à de nombreuses petites filles à qui elles apprennent toutes sortes d'ouvrages en couture et de tricot". Ce n'est donc pas d'hier que cet enseignement ménager, couture, tenue de maison, cuisine, existe au pays, et nos grandes institutions ont toujours tenu à former des futures mères de familles, femmes fortes, de l'Evangile. Car, entre nous soit dit, une femme doit savoir, en entrant dans la vie conjugale, tout ce qui concerne son état. Il faut que les avantages s'équilibrent.

La jeune fille se cherche un mari capable de lui procurer, au moins les choses nécessaires de la vie ; alors elle doit, de son côté, lui rendre le réciproque, et se former autant que possible sur tout ce qui pourra donner au foyer le bonheur matériel qui est la source du bonheur intellectuel, moral. On ne peut tout dire les conséquences, sous tous rapports, de l'ignorance des devoirs de son état, chez la femme. Que de vies perdues, d'enfants en tout bas âge conduits au cimetière par le manque de connaissances. Que de vies brisées, de fortunes démolies par manque de connaissances. Nous conseillons donc aux jeunes filles de se bien préparer et de se mettre dans l'idée que la vie conjugale en est une de grandes responsabilités.

On ne peut tout dire les conséquences, sous tous rapports, de l'ignorance des devoirs de son état, chez la femme. Que de vies perdues, d'enfants en tout bas âge conduits au cimetière par le manque de connaissances. Nous conseillons donc aux jeunes filles de se bien préparer et de se mettre dans l'idée que la vie conjugale en est une de grandes responsabilités.

LES TABLETTES BABY'S OWN MERITENT DE GRANDS ELOGES

Un grand nombre de mères en ont toujours à la maison

Des millions de mères de famille déclarent qu'elles ne connaissent aucun remède pour les petits comparable aux Tablettes Baby's Own, qu'elles en ont toujours à la maison comme préventif des maladies infantiles ou si l'une de ces maladies vient à se déclarer subitement, elles se sentent parfaitement à l'aise avec un tel remède.

Au sujet de l'emploi de ces tablettes, voici ce que nous écrit Mme Donat Plourde, Tingwick, Qué. : "Je ne puis que louer les Tablettes Baby's Own. Elles sont le seul remède que j'ai toujours donné à mes deux petits enfants et je suis heureuse de déclarer que les tablettes les ont toujours maintenu en bonne santé. J'ai tellement confiance en ces dernières que j'en ai toujours une boîte à la maison.

Les Tablettes Baby's Own sont un laxatif doux mais tout à fait efficace. Elles régularisent les intestins, adoucissent l'estomac et élimine la mauvaise digestion et la constipation ; elles cassent un rhume et une fièvre ordinaire, tout en facilitant la dentition.

Les tablettes sont absolument sûres, garanties ne contenir aucun ingrédient maléfaisant. En vente par tous les marchands de remèdes ou par poste à 25 cents de la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Mutations enregistrées au Bureau d'Enregistrement d'Arthabaska

Vente, Nap. Bussièrre à Alfred Doucet, P. 24, Aug. Bulstrode. Testament, Roger Tourigny à Mme Florence Bonner, 2 Ptes, 159, Ste-Victoire.

Certificat Perc. Rev. Prov. Re Succ. Roger Tourigny, 2 Ptes, 159 Ste-Victoire. Vente, Succ. Paul Tourigny à Augustin Bouffard, 462 et autre, Ste-Victoire.

Vente, Co. Chaises de Daveluyville à Victoriaville Furniture Ltd. 41-4 et autres, Bulstrode.

Vente, Edouard Houle à Maurice Plourde, 1/2 N. 41-71, Bulstrode. Vente, Méline Jacques à R. A. Beaumier, 1/2 S. 41-100 Bulstrode.

Vente, C. Roberge à Donat Belrose, P. 214 et autres, Sainte-Victoire.

Vente, Rosaire Houle à Willie Houle, 1-3 O. 533, Bulstrode. Dation en paiement, Georges Hénault à Emile Demers, P. 62 et autres, Ste-Victoire.

Mariage, Charles Eusèbe Rioux et Mlle Aurore Rheault. Retrocession, Auger et Fils à Moïse Deschambeault, P. 139, Ste-Victoire.

Vente, Stanislas Langlois à Thomas Forcier, P. 194, Horton. Donation, Alfred Gosselin à Antonio Gosselin P. 909 et autre, Warwick.

Vente, Succ., P. Tourigny à Alfred Constant 459,36 et autres, Ste-Victoire.

Testament, Louis Baillargeon à Emile Baillargeon, P. 5 et autres, 8e rang, Stanfold.

Vente, Médéric Pepin à Jean Pellerin, P. 496, Ste-Victoire. Vente, Willie Leahy à Lucien Gagné 15 C et autres, 11e rang, Stanfold.

Déclaration d'affaire, Willie Juneau, Raison sociale "Juneau et Compagnie", Victoriaville.

Retrocession, V. Boucher à Mme Béatrice Héon, P. 414, Ste-Victoire.

Résiliation, Nap. Crochetière à Maurice Lamy, 1/2 E. 168, Bulstrode.

Résiliation, H. Crochetière à Nap. Crochetière, 1/2 E. 168, Bulstrode.

Dation en paiement, Maurice Lamy à Philippe Gouin, 1/2 E. 168, Bulstrode.

Résiliation, Willie Crochetière à Hormidas Crochetière, 1/2 E. 168, Bulstrode.

Cession, B. Feehey S. A. à Caisse Populaire Stanfold, 4 A et autres, Stanfold.

Donation, Georges Hince, père, à Gédéon Hince, 564 et autres, Tingwick.

Vente, Joseph Binette à Adrien Chouinard, P. N. E. 382 et autres, Ste-Hélène.

Vente, A. et Eugène Drouin à Philippe Roy, 381, St-Norbert.

Vente, J. Béland à Armand et Robert Verville, 112 et autres, St-Christophe.

Vente, Mme Exina Cantin à Phi. Roy, P. 382 et autres, Saint-Norbert.

Vente, Amédée Bellavance à Arsène Boisvert, 193 et autres, Ste-Hélène.

Vente, J. et Georges Lemieux à Elzéar Côté, 264 et autres, Ste-Hélène.

Vente, J. et Eugène Nadeau à Frédéric Gagné, 215 et autre, St-Norbert.

Vente, Gédéon Therrien et ux. à J. Binette, père, 208 et autre, Ste-Hélène.

Vente, Théode Laroche à Lucien Therrien, 128 et autre, St-Norbert.

Vente, Frank Boilard à Théode Laroche, 288 et autres, St-Norbert.

Vente, J. E. Girouard aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, 2 Ptes 233, Arthabaskaville.

Vente, Amédée Lachance à Alfred Martineau, P. 556 et autre, Warwick.

Vente, Théophile et Louis Camiré à Roméo Camiré, 324 et autre, Ste-Hélène.

Vente, Astey Roberge à Félix Croteau, 435 et autre, St-Paul.

VOULEZ-VOUS RIRE ET FAIRE RIRE ?

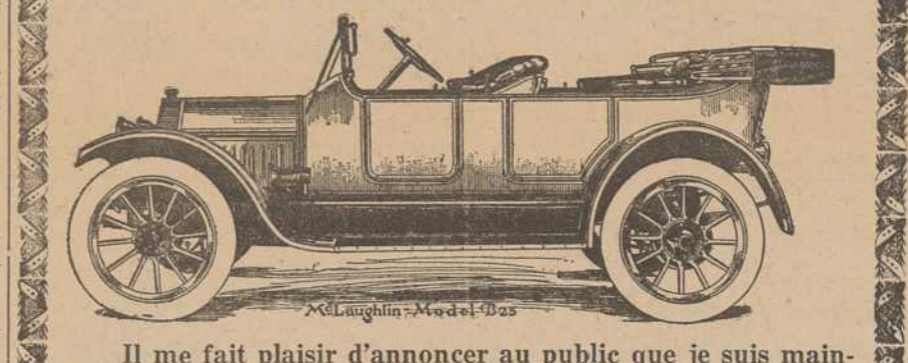
Abonnez-vous au "REPERTOIRE DE BREY" Saynètes et monologues comiques canadiens pour hommes TITRES PARUS ET A PARAITRE "Pousse-toi", "Ça m'est égal", "Un mot en vacances", "Les promesses électorales de M. Beloiseau", "Esseze à l'avoire", "L'eau sucrée", "L'aviateur", "Blagueur", Etc., Etc. Abonnement : \$2.00 par année JULES FERLAND Editeur Boîte Postale 801—Montréal, Qué.

Les plus belles plantations fournissent ce mélange



Tout frais des plantations

J.-N. PARADIS PEINTRE VICTORIAVILLE, P. Q.



Il me fait plaisir d'annoncer au public que je suis maintenant l'agent autorisé pour la vente des automobiles marque STUDEBAKER et ERSKINE et j'aurai en mains les pièces de rechange pour cette marque de char.

J'ai aussi fait l'acquisition d'une machine pour poser la peinture DUCO sur les automobiles.

J'ai de plus un outillage des plus complets pour faire le graissage et le lavage des automobiles et ces ouvrages seront faits à prix modérés.

J'ai en main les HULES et la GAZOLINE et je compte sur le bon encouragement du public. J. N. PARADIS, Victoriaville, Qué.

14 mars 6 m.

Composé Sapin Fortin POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le "COMPOSE SAPIN" à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.



Il lui fallait les qualités d'un gros six pour gagner la faveur de ces gens

Le Pontiac Gros Six attire des automobilistes représentatifs et progressifs par milliers.

Parce qu'il a un Gros moteur six cylindres, avec tête de cylindres GMR à haute compression. Parce que l'alignement de ses parties est équilibré avec précision. Parce qu'il a de Grosses et belles Carrosseries par Fisher. Parce qu'il a le confort des amortisseurs Lovejoy... enveloppes de ressorts... la sûreté de gros freins à expansion interne et silencieux sur quatre roues, et un groupe de caractéristiques de grosse voiture qui n'avaient jamais été réunies auparavant dans l'importe quelle voiture de son prix environ.

Vous devriez voir le Pontiac Gros Six avant de vous décider sur n'importe quelle voiture.

PONTIAC gros SIX

J.-C. Vézina & Fils, VICTORIAVILLE P. Q. PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

MAISON A VENDRE

Maison en très bonne condition avec hangar et terrain d'environ un arpent de largeur et deux arpents de longueur. Pour plus d'informations s'adresser à HORMIDAS BEAUCHESNE, Arthabaska, P. Q. 25 avril j.n.o.

A VENDRE

Nous avons à vendre à notre Librairie, au profit du Couvent de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, une jolie photographie représentant tous les curés de la paroisse de St-Christophe depuis 1851 : Mgr P. H. Suzor, de 1851 à 1878 ; M. J. Héroux, de 1878 à 1885 ; M. Ed. Buisson, de 1885 à 1893 ; M. Ed. Grenier, de 1893 à 1896 ; M. F. X. Lessard, de 1896 à 1900. Au centre du portrait nous voyons notre vénérable curé, M. le chanoine L.-A. Côté, V. F. L., et les portraits de l'église et du presbytère. C'est un joli souvenir à conserver dans les familles. Le nombre de copies est limité : pressez-vous de l'acheter.



CANADIEN NATIONAL CHANGEMENT D'HORAIRE

Horaire en force le 28 avril 1929 (Départ de Victoriaville)

Trains allant à Montréal : 1.24 A. M. tous les jours. 7.34 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 3.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Sherbrooke : 9.21 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

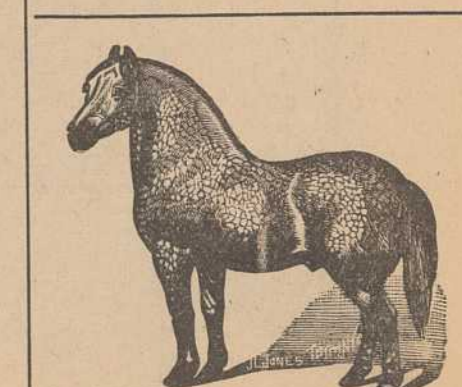
Trains allant à Québec : 3.09 A. M. tous les jours. 10.15 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 12.13 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 5.34 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Princeville, Plessisville, Ste-Julie et Lyster : 9.06 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (Jusqu'à Doucet Landing) : 7.50 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 1.20 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à l'agent du Canadien National, à Victoriaville.

Canada Province de Québec District d'Arthabaska Cour Supérieure No. 904-77. Célanire Lacasse, épouse commune en biens de Louis Hébert, menuisier, Thetford Mines, Vs Demanderesse, Louis Hébert, Thetford Mines. Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée par la demanderesse contre le défendeur le 17 avril 1929. Arthabaska, ce 18 avril, 1929. ROSAIRE BEAUDOIN. Procureur de la demanderesse.



"BROMPTON LAD"

J'ai le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général que j'ai encore mon magnifique étalon de race Belge, enregistré sous le No. 3257, classe No. 1, très recommandé par le Bureau de Surveillance. Il a obtenu le premier prix à l'Exposition du Comté d'Arthabaska. Ce cheval est sous poil blond, est âgé de 6 ans et bien dompté, double et simple. Cet étalon sera tenu à l'écurie de son propriétaire, excepté à partir du 31 mai jusqu'au 19 juillet, tous les mardis et vendredis après-midi, je serai chez Monsieur MAURICE BROCHU, qui se trouve sur la route d'Arthabaska, à un demi-mille de Victoriaville. Conditions pour l'année 1929 : garantie \$10.00. Je ne serai responsable d'aucun accident qui pourrait arriver aux juments. Pour toute jument vendue ou échangée, le service deviendra payable de suite. Ce cheval est très chanceux et ses poulains sont de lère classe.

JOSEPH FLEURY, 6e Rang, Arthabaska, Qué.

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ DÉCIDÉ DE TE LAISSER POUSSER LA MOUSTACHE — ET QUAND TA "BLONDE" TE FÉLICITE SUR TA BONNE MINE, TU TE RENGORGES —



MAIS QUAND TA FAMILLE COMMENCE À TE TAQUINER SUR LE CHANGEMENT DE TA PHYSIONOMIE, TU N'AS PLUS LA MÊME ASSURANCE —



ET TU PERDS COMPLÈTEMENT TON APLÔMB LORSQUE LE PERSONNEL DU BUREAU SE GROUPE AUTOUR DE TOI POUR PASSER SES COMMENTAIRES IRONIQUES —



T'AS-PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? ÇA DONNE UNE BELLE CONFIANCE EN SOI. —

dites simplement —
"Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"

AVIS IMPORTANT

Envoyez votre Crème où vous serez payés les plus hauts prix du marché, en tout temps de l'année.

Tous nos vieux fournisseurs de crème sont satisfaits de la manière que nous les accommodons et des hauts prix que nous payons.

NOUS PAYONS LE TRANSPORT. Écrivez-nous de suite. Nous avons de gros contrats à remplir.

BROOKSIDE DAIRY, Ltd
CHEMIN ST-LOUIS, — QUEBEC

Paiements assurés 2 fois par mois. Affiliation de J.-B. Renaud & Cie Inc.

Vous sauvez 1-2 à 2c par livre de gras seulement sur le transport
Nous payons 3c de plus pour Crème douce.

Veillez communiquer immédiatement avec nos Agents: MM. MAHEU & Fils, Arthabaska

EXCELLENTE DEMANDE

POUR

Veaux abattus

Volailles vivantes

La Coopérative Fédérée dispose d'excellents débouchés et vous offre les prix les plus avantageux.

PREPAREZ-LUI UNE CONSIGNATION

Vos remises vous sont faites dans la même semaine que vos produits sont reçus.

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE Québec

130 St-Paul Est

MONTREAL, P. Q.

VENTE A L'ENCAN

MAISON A VENDRE

Dans l'affaire de: ISRAEL GAGNE, du canton de Stanfold, Cédant autorisé. Avis est par le présent donné que mercredi, le dix-neuvième jour du mois de juin 1929, à DIX heures de l'avant-midi, à la porte de l'église paroissiale de St-Eusèbe de Stanfold, dans le comté d'Arthabaska, je procéderai à la vente des biens immobiliers du dit failli.

Condition de paiement: Argent comptant. Les titres et certificats peuvent être examinés à mon bureau en aucun temps. E-GUSTAVE PICHER, Le syndic autorisé. Bureau: Rue de la Cour, Arthabaska, ce 14 mai 1929.

Belle propriété, 3 logements, beau terrain, à Victoriaville, rue Albert, No. 3, à deux pas de l'église et du couvent, près du Collège Commercial. Excellente occasion.

S'adresser à THEODORE PROVENCHER, ou au Notaire JOS. DESILETS, Victoriaville, P. Q.

16 mai 1 m.

Les enfants pleurent pour avoir la **CANSTORIA** DE FLETCHER

FEU MADAME ISIDORE ROUSSEAU

Nous avons appris avec regret le décès de Mme veuve Isidore Rousseau, née M. Esther Houde, survenu à Ste-Clotilde de Horton, le 19 mai courant, à l'âge avancé de 101 ans, 9 mois et 12 jours.

Mme Rousseau est décédée à la résidence de son petit-fils, M. Emery Masson qui a épousé Mlle Vickman, de Québec, petite-fille de la défunte.

Madame Rousseau est née à Gentilly, comté de Nicolet, et y a été baptisée le 6 août 1927 par le révérend Père Louis Grondin, curé missionnaire dans le temps.

En 1927 Mme Rousseau fêtait le centième anniversaire de sa naissance, et le 6 août eut lieu une belle fête de famille à la demeure de M. Masson. A cette occasion un grand nombre de parents et d'amis se sont rendus à la demeure de M. Masson pour faire leurs bons souhaits de santé et de longue vie encore à la jubilaire. On tient à mentionner spécialement que l'honorable L. Lavergne, sénateur, d'Arthabaska, était au nombre des nombreux invités.

Mme Rousseau était la grand-mère de M. Roméo Thibaudeau, maire de Princeville.

Madame Rousseau a eu la bonne fortune de voir naître cinq générations, dont la plus jeune est Mlle Therrien demeurant à Macamic, comté de Pontiac, qui est âgée de 14 ans et est de la cinquième génération.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 22 courant, à neuf heures et demie.

La sépulture a eu lieu à Princeville, dans l'après-midi dans le lot familial pour y dormir son dernier sommeil au milieu des siens.

Elle laisse pour pleurer sa perte deux filles: Mme veuve Bélanger, de St-Casimir, comté de Portneuf; et Mme G. Vickman, de Québec, épouse du célèbre compositeur Belge du nom de plume "Jean des Erables".

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères sympathies.

Victoriaville

—Le 19 courant a été baptisé en l'église de Victoriaville, Joseph-Jean-Paul-Marcel, enfant de M. et Mme Adélaïde Poliquin. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Poliquin, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Anthony Marcoux, tante de l'enfant.

RESOLUTION

LA CORPORATION DE LA VILLE D'ARTHABASKA

Séance spéciale du conseil de la Corporation de la Ville d'Arthabaska, tenue à l'Hôtel-de-Ville d'Arthabaska, ce quinze mai mil neuf cent vingt-neuf à six heures du soir.

Présents Son Honneur le maire Alfred Provencher, Messieurs les échevins Isidore Denault, Xavier Ratté, Georges Gagné et Philippe Croteau, formant quorum sous la présidence du maire.

Proposé par Monsieur l'échevin Georges Gagné, secondé par Monsieur l'échevin Philippe Croteau: Le conseil de la ville d'Arthabaska a appris avec un profond sentiment de regret la mort de Mme J. D. Gagné et désire exprimer ses respectueuses sympathies à Monsieur J. D. Gagné et à sa famille. Adopté unanimement.

Le conseil s'ajourne comme marque de regret et de sympathie. Copie de cette résolution sera transmise à Monsieur J. D. Gagné et aux journaux.

ALFRED PROVENCHER, Maire.
FELIX HOULE, Sec.-trés.

Vraie copie. FELIX HOULE, Secrétaire-trésorier.

LES CHAMPIONNATS

Reconnu par tous les adeptes du golf comme le plus superbe terrain de golf du monde, celui du Parc National Jasper a été choisi, cette année, pour être le théâtre des séries de championnat amateur pour le Canada, en août prochain. Un autre événement intéressant sera la semaine du golf, du 7 au 14 septembre, qui sera ouverte à tous les adeptes de ce sport classique.

A ceux qui intéressent d'autres genres d'amusements, le Parc Jasper promet aussi leur plein. Ascensions avec guides Suisses, promenades à cheval ou en auto, bain un superbe réservoir: extérieur aux eaux tièdes, excursions au sein d'une nature féérique à votre choix, et tout cela couronné par le charme incomparable de délicieuses soirées sans appareil du Jasper Park Lodge.

En vous rendant à ce superbe paradis des Rocheuses Canadiennes vous passez en route la réserve forestière de Minaki—dans la région du Lac des Bois, juste à l'est de Winnipeg—où vous pouvez faire une agréable diversion en vous arrêtant au Minaki Lodge, charmante hôtellerie et le rendez-vous de la région.

Détails complets auprès de tout agent du Canadien National.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

—Un vieux français, le père David, avait l'habitude de semer les patates, dès les premiers jours du printemps, dans des mulons. Fallait voir ses patates nouvelles dans le courant de juin, et des quantités qu'il vendait de gros prix pour le temps.

—M. L. P. Chevalier, sa fille, sont allés à Montréal, dimanche et lundi derniers.

—M. Fabbé Raoul Bourbeau, curé à Sanford, Maine, Etats-Unis, est venu passer quelques jours chez sa mère, Mme D. O. Bourbeau.

—M. et Mme Rolland Poirier, de St-Narcisse, ont passé quelques jours chez leur père, M. J. N. Poirier, N. P., ces jours derniers.

—Mme J. D. Guillemette est revenue de Montréal, il y a quelque temps.

—Le docteur et Mme Bussièrre de Trois-Rivières, sont venus en visite chez M. et Mme C. O. Roberge.

—La saison du tourisme est arrivée et les automobilistes semblent se multiplier. Puis nos rues nous demandons de bien vouloir ne pas faire de vitesse, pour deux raisons: d'abord, pour éviter de gifler les piétons ou les maisons de couches de poussière dommageable et contraire à l'hygiène; ensuite pour ne pas exposer le public. C'est important. Il y en a trop qui prennent la rue pour un champ de courses.

—M. Fabbé Morin, de Nicolet, était de passage, mardi.

—M. W. Tourville, agent de la circulation et de surveillance des automobiles, a commencé la saison de travail.

—M. Sasseville L'Espérance, M. Ernest Dufresne, de la banque de Montréal, sont allés à Québec, en automobile, dimanche. Madame L'Espérance avait passé quelques jours chez des parents à Québec et est revenue.

—Nous sommes dans la semaine des quatre-temps. L'Almanach donne du temps frais, du 23 au 27. Du 27 au 31 brumeux. La pleine lune a eu lieu le 23 courant à 7.50 du matin. Le soleil se lève à 4.23 jeudi, et avance d'une minute environ par jour.

—La manufacture de meubles est à faire des agrandissements du côté nord. C'est un signe de progrès. Cette construction nouvelle doit avoir le moins cent pieds, et devra employer des ouvriers supplémentaires.

LE JUS D'ORANGE comme vitamine C
SHREDDED Wheat comme vitamine B

Il vous les faut toutes les deux chaque matin

SHREDDED WHEAT



Au blé entier avec tout le son 12 biscuits pleine grandeur

Soyez certain que ce soit les vrais Shredded Wheat—les biscuits pleine grandeur qui remplissent l'assiette.
Ramassez les papiers qu'il y a dans chaque paquet pour les enfants.

PLACEMENTS DE MAI

Nous offrons sujet à vente préalable: Municipalités & C. S.

\$1000. Corp. T.-Rivières	5 1/2 1945	Prix \$100.	Rendement 5%
5000. Comm. Scol. T.-R.	5 1/2 1945	Prix \$105.60	Rendement 5%
500. " " "	5 1/2 1942	Prix \$104.85	Rendement 5%
1000. " " "	6 1937	Prix \$106.50	Rendement 5%
500. Ville Bagotville	5 1/2 1932	Prix \$101.10	Rendement 5.10
1200. " " "	6 1931	Prix \$102.10	Rendement 5.10
3500. Mun. Colombourg	5 1/2 1932 à 42 Pr.		Rendement 5.20
3000. Ville de Rouyn	5 1/2 1938	Prix \$100.00	Rendement 5.25
400. Ville de Rouyn	5 1/2 1937	Prix \$101.60	Rendement 5.25
1000. S.-Alexis Grde Baie	5 1/2 1942	Prix \$100.	Rendement 5%
2000. C. S. Kéogami	5 1/2 1943	Prix \$100.	Rendement 5%
1000. Ville Buckingham	5 1/2 1937	Prix \$100.	Rendement 5%

Fabriques Institutions religieuses

\$ 100. Fabrique St-Félicien	5 1/2 1932	Prix \$100.70	Rendement 5.25
300. Srs Ste-Elisabeth	5 1/2 1933	Prix \$101.	Rendement 5.20
6000. Pères Bénédictins	5 1/2 1933	Prix \$101.10	Rendement 5.20
11900. Frères Inst. Chrétienne	5 1934 à 42	Prix \$100.	Rendement 5 p.c
3000. Diocèse Toronto	5 1935	Prix \$100.	Rendement 5 p.c
2000. Srs Ste-Marthe	5 1935	Prix \$101.35	Rendement 5.25
9800. Diocèse Mayence	6 1936 à 39	Prix 99.	Rendement 6.15
5700. Diocèse Mayence	6 1939 à 43	Prix 98.	Rendement 6.15
2000. Séminaire Halifax	5 1936	Prix 101.25	Rendement 5.80
4000. Hôp. St-Sacrement	5 1936	Prix 101.25	Rendement 5.25
6000. Srs SS. N Jésus-Marie	5 1938	Prix 100.35	Rendement 5.20
5000. Franciscaines Marie	5 1942	Prix 100.	Rendement 5 p.c
1500. Pères Assomption	5 1944	Prix 102.05	Rendement 5.80
5000. Srs Ste-Elisabeth	5 1946	Prix 100.	Rendement 5.25
15000. Pères Oblats	5 1946	Prix 102.25	Rendement 5.30
500. Hôpital Enfant-Jésus	5 1947	Prix 102.95	Rendement 5.25
10000. Srs Grises de la Croix	5 1948	Prix 100.	Rendement 5 p.c
3000. Collège Sacré-Cœur	5 1950	Prix 100.	Rendement 5.25
4000. Diocèse Ottawa	5 1954	Prix 100.	Rendement 5.30
4000. Diocèse Ottawa	5 1944	Prix 100.	Rendement 5 p.c
2500. Srs Carmélites	5 1940	Prix 100.	Rendement 5.25

LOUIS NORMAND, Inc.,

1-3 Rue Des Forges, Trois-Rivières.

VICTORIAVILLE,

J.-A. BEAUCHESNE, N. P., Représentant.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

GARANTIT MAINTENANT
UNE RENTE SPECIALE
FIXE A TOUS LES MEMBRES D'UNE FAMILLE
MEME AVANT 10 ANS.

J.-A. Marchesseault,

Organisateur "local"

55, rue S.-Jacques O.—MONTREAL.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

NOUVELLE EMISSION
\$700,000.00

LA CONGREGATION DES Rvdes SŒURS
SAINTE-CATHERINE

6%

1932-1941

Intérêts Mai et Novembre

Prix: 1 à 4 ans \$99.50
" 5 à 8 ans \$99.00
" 9 à 12 ans \$98.00

LOUIS NORMAND, Inc.

1-3 Des Forges—TROIS-RIVIÈRES

Victoriaville, P. Q.

J. A. BEAUCHESNE, N. P. Représentant.

16 mai—5 f



Quand un rhume nous apporte toutes sortes d'ennuis il y a toujours un moyen rapide de les faire disparaître en employant de l'aspirine. Il soulage dans quelques instants. L'emploi de l'aspirine soulage les névralgies, le rhumatisme, le lumbago, etc. Il n'y a pas de maux qui ne peuvent être soulagés par l'aspirine et cette dernière n'affecte pas le cœur. En vente chez tous les pharmaciens. On y trouvera la direction dans l'enveloppe de chaque achat.

ASPIRIN
Aspirin is a Trademark Registered in Canada

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'articles en cuir d'une maison française, de Limoges (France) que nous vendons à bon marché.—Librairie de "L'Union"

Bouchers et Marchands

NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriqué spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre!

DOUBLE ECONOMIE!

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

A VICTORIAVILLE!

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

Distributeur exclusif des fameux Produits REXALL et des remèdes de l'Abbé WARRE

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre, Savon et Parfums, Chocolats, Cigarettes, etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crépé, Papier à lettres, Tapisserie, Armoire, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de casse, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, etc., etc.

- | | | | |
|--|----------------------|-------------------------------|-------------------|
| GASTORIA F. | 35c. | LINIMENT BLANC NADRUCO | 25c. |
| SIROP LAMBERT | 25c. | OVALTINE | 50c. 75c. et 1.25 |
| SIROP MATHIEU | 25c. | SIROP DE FIGUE et Semé REXALL | 50c. |
| SIROP PIN BLANC, eucalyptol et miel, notre propre préparation | 35c. | URASAL HORNER | 85c. et 1.60 |
| TAROL | 25c. | ABBEY'S SALT | 30c. et 65c. |
| LINIMENT MINARD | 25c. | FRUITATIVES | 3 boîtes 1.25 |
| Les Pilules DODD'S, GIN, MORO, ROSES et ROUGES | 3 boîtes \$1.25 | | |
| Les Tablettes "MASCOT" contre la constipation | 50c la bout. de 100 | | |
| Les Pilules Ferrugineuses Rouges "MASCOT" reconnues excellentes pour les femmes et les jeunes filles pâles | 75c. la bout. de 100 | | |
| Café OPEKO | 1 lb. 59c. Thé OPEKO | 75c. la bout. de 100 | 1/2 livre 49c. |
| POT 1/2 livre, CACAO Lloyd's A. | 1 lb. 59c. | | 25c. |
- J'ai aussi le plaisir d'annoncer un très bel assortiment de cadeaux pour les Fêtes. VENEZ VOIR.

The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE,

PROP.

VICTORIAVILLE.

LES BONS IMPRIMÉS

VOUS DONNENT SATISFACTION

Lorsque vous avez besoin d'imprimés, vous trouverez que cela paie toujours d'avoir le meilleur, bien entendu, si vous êtes particulier pour avoir des résultats satisfaisants.

NOUS sommes qualifiés et outillés pour vous donner un service exceptionnel, que vous désiriez un catalogue, une carte d'affaires, un pamphlet ou n'importe quel genre d'imprimés qui demandent un travail soigné, consultez notre imprimeur.

NOUS nous ferons un plaisir de vous coter nos prix pour vos imprimés.

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.

IMPRIMEURS-LIBRAIRES

PROPRIETAIRES DU JOURNAL

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

La seule Imprimerie-Librairie à Arthabaska

RUE DE LA COUR

En face du Juvénat des Frères du Sacré-Coeur.

ARTHABASKA.

SERVICE

Pour chaque catégorie de comptes --personnels ou d'affaires, agricoles ou commerciaux--on trouve toutes facilités à la Banque de Montréal. Le service s'y calque sur les besoins de chacun, et la qualité en est la même toujours et partout.

Nous aurons plaisir à vous voir consulter le gérant de notre succursale la plus rapprochée.

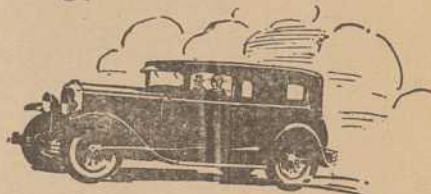
BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

"Banque où les petits déposants sont les bienvenus"

En Apparence.. Performance Luxe et Valeur

il n'a pas d'égal nulle part



FAITES l'expérience que déjà des milliers d'autres personnes ont faite! Conduisez cet extraordinaire McLaughlin-Buick de 1929 par toutes sortes de routes, à toutes les allures--dans les côtes, dans le trafic ou sur la route libre. Et pour la performance, le confort et la beauté, comparez-le avec n'importe quel autre auto au monde! Comme tant d'autres avant vous, vous constaterez que le McLaughlin-Buick n'a pas d'égal nulle part. Car aucun autre auto, peu importe le prix, vous offre autant de points de supériorité que le McLaughlin-Buick de 1929; c'est ainsi par exemple que vous avez un moteur à soupapes-en-tête triplement scellé... un système exclusif de ressorts et d'amortisseurs Lovejoy synchronisés... un tube de commande par torsion... un châssis scellé, etc. C'est pour ces raisons que les ventes du McLaughlin-Buick sont deux fois plus considérables que celles de son plus proche concurrent, de prix identique ou même plus cher. Venez le voir--venez l'essayer en conduisant vous-même--et vous saurez en apprécier la performance et la beauté.

MB-5-29CF

McLaughlin Buick

J.-C. Vézina & Fils

VICTORIAVILLE, P. Q.

10 de Meilleurs Autos Seront Construits--Ce Sera Par McLaughlin-Buick

Banquet

(Suite de la 1ère page)

lorsque je suis devenu Trésorier de la Province, le revenu de la province était de \$20,000,000. Je serais surpris si l'an prochain le revenu n'était pas de \$40,000,000. (appl.) Mon programme est de fournir à mes collègues les voies et les moyens de réaliser leurs projets en leur assurant l'argent nécessaire. J'ai confiance que j'y parviendrai." (appl.) L'hon. M. Nicol termina en demandant aux citoyens des Cantons de l'Est de s'unir, lorsque les élections sont finies, pour promouvoir ensemble l'intérêt de leur région, de leur province et de leur pays. Ovation au Trésorier Provincial.

M. Fortin porta le toast aux dames et M. le notaire P.-H. Dubuc y répondit par un joli discours.

M. le magistrat J.-H. Lemay, ancien journaliste, proposa la santé de la presse. M. A. Vineberg, da la Gazette, et le représentant de l'Événement répondirent au nom des journalistes.

L'hon. M. Perrault porta enfin le toast au président. M. Florian Fortin dit un mot de remerciement et les convives se séparèrent enchantés de cette soirée au cours de laquelle on avait appris tant de choses intéressantes.

IMPOSANTES OBSEQUES

DE MONSIEUR P. ALAIN
Le défunt était le fils de M. J.-E. Alain

Les imposantes funérailles de M. Paul Alain ont eu lieu mercredi à l'église de Victoriaville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. Pabbé Beauchesne. C'est Mgr Onil Milot, P.D., V.G., qui chanta le service, assisté de MM. les abbés Lauzière et Fréchette. M. Pabbé U. Tessier, ancien curé, assistait au chœur.

La chorale de Victoriaville et la petite maîtrise de l'Académie St-Louis de Gonzague rendit la messe de G. Boyer. Les solistes furent MM. R. Nadeau, Jos. Désilets, Lucien Daveluy, J. Filion et E. Jutras.

M. Favocat Napol Laliberté chanta "Vierge Sainte" de Missa, et M. Camille Duguay le "De Profundis" de Poisson.

Les porteurs étaient MM. J. E. Bergeron, la croix: Léon Rheaunt, P. E. Béliève, Elphège Dionne, Conrad Gagné, Narcisse Constant et Julien Pépin. Conduisaient le deuil: le père du défunt, M. J.-E. Alain et ses trois fils, Révérend Sœur Fidèle Blouin, MM. H. H. Blouin, Alphonse Tardif, Hermann Tardif, Alphonse Alain, Charles Alain, Philippe Labranche, Léo Alain, Révérend Frère Laurent, Révérend Frère Hermas, M. J. E. Fortier,

Mmes Labranche, Jos. Cosgrave, F. Blouin, Mlles Victoria Blouin, Octave Blouin, Simonne Alain, Aline Alain, Arthur Alain, Georgette Alain, Mme Alonzo Alain, Mme E. Fortier.

On remarquait dans le cortège: le docteur J.-P.-H. Massicotte, MM. Joseph Dusseault, J. D. Guillemette, Ernest Fortier, J. N. Poirier, Ant. Filion, Alfred Roberge, Paul Thibault, Honoré Patry, Brunelle Boulanger, Auguste Bourbeau, J. A. Beauchesne, Chs D. Jutras, Euclide Jutras, Sylvio Filion, Ph. Desharnais, J. B. Monfette, Ernest Beaudet, le docteur Geo. Côté, MM. Wilfrid Jutras, M. Ed. Dubord, Arthur Laurent, Médéric Pépin, Olivier Pépin, J.-E.-C. Giroux, Arthur Lemay, Alex. Julien, J. H. Tétreau, Arthur Boucher, Jos. Goulet, Antonio Talardeau, Sylvio Talardeau, Albert Boucher, M. Adams, M. Charretier, Wilfrid Fortier, Gédéon Girouard, Onésime Tourigny, Rodolphe Boisvert, Edouard Bourbeau, M. Fréchette, dentiste, Philippe Auger, J. A. O. Talbot, Gaston Talbot, J. N. Brunelle, Joseph Leblanc, Emile Bourbeau, Calixte Vézina, Alcide Vézina, Emile Vézina, Honoré Paradis, Philias Germain, J. Arthur Gaudet, Alfred Bergeron, Alfred Blanchette, Arthur Gamache, Henri Levasseur, Eddy Roy, Robert Astell, Emilien Thibault, Stephen Auger, Hector Laflamme, Gédéon Perrault, Gédéon Foucault, Emile Masse, Ronald Rheault, Camille Rheault, C. S. Lépérance, Notaire Désilets, le docteur Larouche, Monsieur Romuald Paradis, le docteur J.-B. Drouin, le docteur Roy, MM. Raoul Goulet, J. H. Laroche, Edmond Perrault, Zéphirin Ducharme, Maurice Ducharme, Rodolphe Houle, J. U. Dubuc, Pierre Potvin, Alfred Mercier, Hervé Marcoux, Raoul DeVillers, Ph. Chevalier, Raoul Laliberté, Ena Fréchette, Alphonse Tousignant, Philippe Marchand, Geo. Leblanc, Ernest Levasseur, A. Arthur Tourigny, Wilfrid Talbot, L. A. Tourigny, Romulus Guay, H. A. Tanguay, J. E. Trottier, L. C. Vallières, Jos. Laurendeau, Gédéon Labbé, J. C. Carignan, Alfred Boissonneault, Chs Grosser, Cyrias Thibault, Arthur Poitras, Sénévé Labbé, A. G. Létourneau, M. Boulanger, Omer Serré, C. A. Audet, le docteur Champagne, Thomas Buteau, J.-E.-C.-A. Bordeleau, J. W. Paradis, L. Descôteaux, Frank Leahy, Wilfrid Paris, Omer Michel, Alfred Couture, Romulus Robitaille, A. P. Broussard, Jos. Richard, J. E. Drouin, Ed. Rioux, M. Dufresne, Henri Auger, J.-Ant. Boisvert, Stephen Desharnais, Camille Duguet, Bruno Milot, Hector Beaudet, J. R. Labrecque, Lucien Buteau, J. A. Pellerin, Roméo Nadeau, B. Feeney, N.P., Arthur Désile, Joseph Boutel, F.-X. Labbé, Albert Beaudet, de Victoriaville.

Les employés de la "Victoriaville Furniture": MM. Jim McDougall, Louis Mercier, Jos. Lefebvre, Alphonse Provencher, A. Blanchet, Henri Ledoux, Médéric Cloutier, Alexandre Julien, Georges Beaudet, Emile Labelle, Hector Mercier, Elie S.-Laurent, Wilfrid Crochetière, Adélarde Fecteau, Hector René, Richard Tourigny, Alphonse Labbé, P. A. Julien, Wilfrid Cloutier, Arthur Brassard, Lucien Fontaine, Maurice Turcotte, Henri Boissonneault, Thomas Labbé, Willy Piché, C. E. Larivière, François Bibeau, Théodore Breton, Omer Beaudoin, Adolphe Durand, Eugène Dufresne, Honoré Filteau, Edouard Cloutier, Raoul Beauchesne, Grégoire Laquerre, Edmond Métivier, Philippe Boissonneault, Nap. Doré, Fidèle Cloutier, Jos. Beaudet, Henri Côté, Gérard Lemay, Jos. Lemieux, Frank Leahy, Edmond Dero, Lionel Tourigny, Philippe Ledoux, Jos. Béliève, Philippe Letendre, Maurice Fortier, Jean Nadeau, Henri Béliève, Nap. Ber. Bernier, Edmond Lambert, Louis Bélanger, Denery Dero, Edmond Tourigny, Wilfrid Bergeron, Arthur Denoncourt, Ubald Mailhot, Désiré Camrie, W. Charland, Hervé Fortier, Egilde Labbé, Gracia Gosselin, Zilda Allie, Wilbrod Turcotte, Euclide Marion, Alphonse Béliève, Gaston Jolicoeur, D. Dubois, Onésime Bisson, Albert Garneau, Désiré Ledoux, Gaudias Pépin, Ernest Lafond, Frédéric Tourigny, Joseph Gagné, S. Paradis, Oscar Béliève, Paul Garneau, Maurice Beauchesne, F. Cloutier, Alfred Champagne, M. Laurendeau, Ludger Béliève, Henri Racine, Ferdinand Langlois, Arthur Marcotte, Pierre Marcoux, Maurice Constant, Wilfrid Labbé, Lionel Belhumeur, Alphonse Paris, Alexandre Moreau, Adélarde Pronovost, Armand Beauchesne, Alfred Constant, W. Houle, Bernard Hamel, Frank Tourigny, Joseph Beauchesne, J. P. Beauchesne, Raoul Nadeau, Zéphirin Laveau, Wellie Lefebvre, E. Marcotte, A. Lamirande, Jos. Sirois, Roger Nadeau, Narcisse Thibodeau, Lucien Pépin, Maurice Mercier, Roul Girouard, Siéméon Pépin, Henri Piché, Albert Nadeau, Edgar Pépin, Siméon Brûlé, Moïse Doré, Elphège Crête, Alphonse Garneau, Emilien Fecteau, Arthur Prince, Henri Lafond, Jos. Roux, Paul Parent, Alfred Belhumeur, Trm. Girouard, A. Fournier, Omer Deshaies, Calixte Côté, Georges Provencher, Robert Bergeron, Alfred Tourigny, Alphonse Beauchesne, Oscar Breton, Roméo Piché, Roméo Allie, Dame D. Marcotte, Eugène

L'ASSURANCE

est votre meilleure protection

Auguste Bourbeau

ASSUREUR

Assurances de toutes sortes

Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.

84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE

Téléphone 157

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Moulures, Miroirs, Vitres,

Etc.

Etc.

SPECIALITÉ:

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

VITRES ET IMAGES DE TOUTES GRANDEURS

GROS ET DÉTAIL

ARTHABASKA.

P. Q.



Le GYPROC remet à neuf les vieilles maisons

En clouant des feuilles de Gyproc (lisses, rigides et incombustibles) sur les murs et les plafonds défraîchis, puis en décorant, vous ferez de la maison la plus délabrée un foyer coquet et attrayant.

GYPROC

cloison murale incombustible

En Vente Chez

J. E. C. Giroux - - - Victoriaville, Que.

AVIS AUX CULTIVATEURS!

Nous achetons les Peaux de Veaux, de Bœufs et Chevaux, ainsi que la Laine et le Crin, au plus haut prix du Marché.

Nous échangeons aussi les Peaux de Veaux pour du Cuir.

Nous vous garantissons entière satisfaction sur tous les rapports.

EUDORE FOURNIER & FILS

VICTORIAVILLE, P. Q.

28 mars 2 m.—p.

Poirier, Oscar Rheault, Alcide Morin, Isaie Lafond, Wellie Roberge, Léodore Tourigny, Napoléon Fontaine, Alphonse Turcotte, Arthur Houle, Donat Poisson, Jos. Martineau, Alphonse Rousseau, Nap. Lamontagne, Eusèbe Rousseau, Philippe Prince, Zéphirin Paris, Oscar Nadeau, Hervé Crête, Emile Poirier, Alfred Bourassa, Frank Camire, Philippe Boulé, Alphonse Boulé, Georges Cantin, Edgar Bergeron, Louis Lambert, R. Beauchesne, Ph. Descôteaux, A. Laurendeau, Conrad Tourigny, Hermann Paradis, Raymond Lemay.

MM. Raoul Blais, C.-R. Garneau, Henri Vallières, Adélarde Piché, Maurice Maheu, le docteur Bécotte, Henri Pépin, J.-E. Hudon, V. Marceau, Jules Poisson, J.-B. Beaudet, Léo Beaudet, Alfred Paris, Alfred Provencher, J.-N. Michaud, Albert Bergeron, Eug.-X. Gendreau, Gaspard Pépin, Marcel Cérés.

Garneau, Gast. Beauchesne, d'Arthabaska.

MM. Ovide Baril, Lucien Baril, O. Kirouac, Edgar Laliberté, de Warwick.

MM. Ph. Lachance, W.-P. Robitaille, de Princeville.

MM. Nap. Grégoire, Ernest Métivier, Gustave Grenier, Arthur Savoie, Albert Savoie, Alphonse Savoie, J.-A. Forand, de Plessisville.

M. Thomas Thibault de Bulstrode.

MM. J.-N.-A. Béchard, Paul Poulin, M. Lauzière, Edmond Bouchard, Adélarde Bouchard, Albert Marcoux, Louis Pelletier, Albert Pelletier, L.-P. Bérubé, C.-S. Ruben, Ludger Brunelle, Thomas Edwards, Arthur Lupien, Albéric Houle, E. René, Robert Gervais.

A M. et Madame J.-E. Alain offre ses sympathies les plus sincères.